Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple
—Abbé PERREYVE.

La Survivance

La servitude des esprits en dehors de l'Eglise est horrible à penser. C'est Jésus-Christ qui, par l'Eglise, délivre les esprits, et le plus profond cri de liberté qui ait jamais été poussé dans le monde est celui-ci: "Je crois à la sainte Eglise catholique".—Lacordaire.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue | Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. | EDMONTON, ALBERTA, LE 4 DECEMBRE 1930 | No 4.

C'est impossible?...

Ça semble parfaitement inutile de dire aux cultivateurs, en ce moment, qu'ils doivent s'arranger le printemps prochain pour semer moins de blé.

Les cultivateurs connaissent leur affaire, surtout après l'expérience qu'ils ont eue cette année.

Faire de grosses dépenses pour semer en grand, le printemps prochain, du blé qui ne se vendra pas, ce n'est pas une expérience à renouveler.

Cependant il en coûtera beaucoup à plusieurs de se rendre à l'évidence, parce qu'on s'est habitué à ne cultiver rien autre chose que du blé, parce qu'on ne s'est outillé que pour cette culture, et parce qu'on ne voit point d'autre source de revenus que celle-là.

Cette crise de surproduction devait arriver un jour ou l'autre. Elle a pris par surprise la plupart des cultivateurs de l'Ouest.

La nécessité est une rude école. Coûte que coûte, il faut en apprendre les leçons.

Ceux qui disaient, autrefois que le cultivateur de l'Ouest devait se préparer peu à peu à changer de méthode, prêchaient le plus souvent dans le désert.

Aujourd'hui ce sont les faits et l'expérience qui parlent. Ils en apprendront plus long au cultivateur que les livres, les revues et les articles de journaux.

Cependant, semer moins de blé, ce n'est tout de même pas une solution qui règle tout.

Il faut autre chose à la place.

Le revenu que le cultivateur escomptait les années dernières de la vente de son blé, il faut qu'il soit remplacé par autre chose.

Grosses dépenses, et, si la récolte était bonne et se vendait bien, gros revenus: c'était encore une bonne affaire. Et c'est là-dessus que le plus grand nombre de cultivateurs des l'Ouest ont spéculé, plus ou moins heureusement.

Maintenant, ce qu'il faut bien se mettre dans la tête c'est que ce temps-là est fini, pour au moins plusieurs années.

Que l'on dise tant qu'on voudra que c'est bien pénible, bien regrettable, bien malheureux, cela ne changera rien à la situation.

Il faut chercher le remède ailleurs, et ce remède vous le connaissez:

Vivre de la terre et des produits de la terre; avoir moins de blé à vendre mais aussi moins de choses à acheter; produire sur la ferme le lait, le beurre, les oeufs, la viande, les légumes pour la vie de la famille et pour le marché; cultiver moins grand, mais faire sortir de la ferme des produits plus variés; faire de moins gros revenus dans une année, mais aussi moins de dépenses qui engloutissent ces revenus l'année suivante; en somme, se résigner à aller moins vite pour avancer plus sûrement et arriver à une prospérité plus solide, qui aura coûté un travail plus long et plus soutenu que par la méthode de culture actuelle, mais qui par contre, aura enlevé au cultivateur et à sa famille bien des soucis et des déboires.

Il y en a qui diront que c'est impossible.

Cela rappelle une petite anecdote:

Une charette s'embourba, un jour, dans une ornière profonde. Le conducteur, après avoir fait des efforts prodigieux pour dégager son véhicule, y renonça en disant: c'est impossible.

Survint un passant qui dit:

—De la façon dont vous vous y prenez, en effet, c'est impossible. Il alla chercher un levier, le plaça sous une des roues, le fit jouer et dégagea charette et chevaux.

Amis cultivateurs, c'est le temps de sortir de l'ornière. Vous avez l'intelligence et le courage pour le faire; vous n'êtes pas de ceux qui diront: c'est impossible.

ALBERTAIN.

SEMER MOINS DE BLE

C'est la recommandation que fait M. McFarland, le nouveau gérant des ventes du Cartel.

"Nos gouvernements et nos organisations fermières doivent faire tout leur possible pour réduire, chez nous et ailleurs, la superficie des emblavures", a dit M. John I. McFarland, le nouveau gérant-général de l'agence de vente centrale des cartels de blé.

Bien que la mesure semble radicale elle doit être exécutée. C'est le seul remède à employer pour enrayer la dépression économique qui sévit actuellement dans le monde.

La superficie des emblavures dans tout l'univers dépasse les limites d'une production normale, même si on ne compte pas la Russie. C'est une évidence que nous devons nettement envisager.

PLEIN D'ESPOIR

M. McFarland veut remettre les affaires du Cartel sur un bon pied.

On a cru, un moment, lors de la nomination de M. McFarland comme gérant-général de l'agence de vente centrale du Cartel, qu'il liquiderait les opérations de ce même cartel. Il n'en est rien. Il déclara qu'il n'aurait jamais assumé une pareille tâche. Au contraire, il a le ferme espoir de rétablir les affaires du cartel sur une base solide.

M. McFarland ne recevra aucun salaire en retour de ce qu'il fera pour écouler le blé, en possession du cartel. Ainsi les raisons qui lui ont fait accepter un poste aussi important ne laissent pas de prise aux doutes.

POUR GARANTIR LES PRETS

Le Cartel retiendra un sou et trois-quarts par boisseau

CALGARY.—On a appris, samedi dernier, que le Cartel du blé de l'Alberta qui vient de tenir sa convention annuelle, retiendra, pour ses membres, un paiement final d'environ un sou et trois-quarts par boisseau sur la récolte de 1928.

La somme comprise dans le dernier paiement sera gardée par le Cartel pour garantir les prets que lui ont fournis les banques, l'année dernière.

Les membres du Cartel ont déjà reçu un premier paiement de 85 sous, un deuxième de 12 sous et, un troisième de 17½ sous: ce qui fixe le prix du blé No 1 Nord, à Vancouver, à $1.14½. Le paiement final de 1¾, tel qu'annoncé, donnera, en tout, aux membres, la somme de $1.16¼ par boisseau.

SINGULIERE ATTITUDE

L'Angleterre continue à acheter du blé russe à la place de blé canadien.

LONDRES.—Le "Daily Telegraph" dit qu'un nouvel envoi de 800,000 quarts de blé—un quart équivaut à huit boisseaux—est en route de la Russie soviétique pour l'Angleterre, à la suite d'un envoi de 1,000,000 de quarts provenant du même pays la semaine dernière. D'autres cargaisons de blé russe seront expédiées en Angleterre jusqu'à l'arrivée de la saison d'hiver, dit le journal.

On apprend dans cette ville-ci que la Russie soviétique exporte des quantités de blé beaucoup plus considérables qu'on n'aurait cru la chose possible, et qu'elle vend ses envois sur le marché anglais sans égard aux prix.

BRIÈVETÉS

NOS COURRIERS

Sans exagération, on peut dire que la "Survivance" est un des hebdomadaires les plus remarquables du Canada pour le nombre et la valeur de ses courriers paroissiaux.

C'est tout à l'honneur de nos fidèles et dévoués correspondants qui assument régulièrement cette tâche obscure et ingrate, mais très utile pour chaque groupe et pour l'ensemble des lecteurs.

Le nombre et la variété des courriers sont surtout ce qui plait dans le journal, et nous devons ajouter que la plupart de nos correspondants se fixent d'avance un cadre qu'ils se gardent bien de dépasser, à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles.

Ils ont en cela le sens du journalisme qui est d'éviter les longueurs.

Une très bonne chronique, comme on peut le constater en parcourant d'une semaine à l'autre les divers courriers, peut tenir assez facilement dans le cadre d'un quart ou d'un tiers de colonne, soit 200 ou 300 mots environ, pour raconter les faits intéressants de la semaine.

Donc, comme cadre, un quart de colonne, un tiers de colonne, rarement la demi-colonne, ou davantage,, afin qu'il y ait place pour tout le monde, tout le temps, dans les intéressantes pages de nos courriers paroissiaux, sans empiéter sur l'espace à réserver aux nouvelles générales que le lecteur réclame également.

Cette règle générale, déterminée par le bien commun, suffira sans doute à guider chacun de nos dévoués correspondants dont nous apprécions vivement la collaboration.

* * *

AU TRAGIQUE

Le secrétaire d'Etat pour les Dominions, M. Thomas, a fait des excuses personnelles à M. Bennett pour avoir qualifié de "humbug" les propositions tarifaires du premier ministre canadien. Un débat très animé sur la faillite de la Conférence impériale s'est prolongé pendant sept heures à la Chambre des communes anglaise. On a failli en venir aux mains. Les conservateurs conduisaient l'attaque et la riposte des travaillistes ne fut pas moins violente.

Cependant M. Bennett ne s'est pas contenté des excuses personnelles de M. Thomas. Il a pris les choses au tragique. Il aurait voulu un désaveu officiel du gouvernement.

Dans une longue déclaration qui trahit son profond mécontentement, M. Bennett dit en substance que si telle est l'attitude du gouvernement britannique, il est bien inutile pour la Conférence impériale de se réunir l'an prochain à Ottawa.

* * *

UNE CONFERENCE DE M. SAUVE

M. Arthur Sauvé, ministre des postes, a donné une importante conférence à l'Université d'Ottawa, sur la Confédération. Il dit que si les résultats de la Confédération ne sont pas tels qu'ils doivent être, cela ne dépend pas de la constitution de 1867 mais que c'est dû plutôt à la mauvaise volonté, l'intolérance, l'exagération dans l'ambition de dominer, le préjugé, en un mot, les haines de race et de religion qui faussent des esprits et des directions.

Le "Droit" dit du nouveau ministre des postes "qu'à le voir à l'oeuvre, on a surtout l'impression que nous avons en lui un ministre qui a une haute idée de ses fonctions et qui entend les remplir à la satisfaction de toute la population, dans le plus grand esprit de devoir, de justice et de dévouement. Dans les plus hautes sphères politiques, le ministre des Postes continue sa tâche qu'il définit ainsi: "Donner l'orientation nécessaire pour aider à conserver notre héritage national et collaborer à la revendication, avec justice et fermeté, des droits que nous donne la Confédération". A.

SAINT-PAUL, Minnesota. — Mgr Dowling, archevêque de Saint-Paul, vient de mourir à 62 ans. Il avait succédé à Mgr Ireland.

ST-BONIFACE, Man.—Le R. P. Wenceslas Tessier, S.J., qui avait passé la majeure partie de sa vie religieuse au Manitoba et dans les missions de l'Ontario vient de mourir à 62 ans.

REGINA, Sask.—Le premier ministre Anderson a trouvé sa maison placardée à son retour de l'Est du Canada. M. Anderson se trouve en quarantaine car un de ses enfants souffre de la fièvre scarlatine.

MONTREAL.—Le R. P. Samuel Granger, S.J., depuis 28 ans, missionnaire à Caughnawaga, est décédé au presbytère de l'endroit. Il était dans sa 69e anée. La mort fut causée par une syncope de coeur.

MONTREAL.—Les experts de l'Université McGill disent qu'on n'a pas eu un mois aussi doux que le mois de novembre à Montréal depuis cinquante-six ans. Au cours des quatre derniers mois, la pluie a été en-dessous de la normale.

DES ENFANTS HEROIQUES

Trois enfants se noient en voulant sauver leur petit compagnon.

Trois jeunes garçons se sont noyés à Saint-Adolphe, Man. Ce sont Jacques Champagne, 4 ans, Lionel Tougas, 10 ans. et Lorenzo Tougas, 8 ans. Les deux derniers sont les fils de M. et Mme Laurent Tougas; le premier est leur neveu, orphelin de mère, fils de M. J. Champagne, de Ste-Anne-des-Chênes, qu'ils avaient adopté.

L'aînée de la famille, Gratia, âgée de 11 ans, a échappé comme par miracle et c'est par elle que l'on a pu connaître les détails de cette tragédie qui constitue une belle page d'héroïsme.

Les enfants s'amusaient à glisser en traineaux sur le bord de la rivière, non loin de la maison, quand le traineau du petit Jacques dégringola jusqu'à la rivière et s'arrêta sur la glace du bord. Ses compagnons lui crièrent de ne pas avancer, mais Jacques était déjà sur la glace. Celle-ci se rompit presque immédiatement et l'enfant disparut dans l'eau.

Les trois autres furent là un instant. Lionel, l'aîné des garçons, se lança le premier au secours de son petit cousin, mais la glace céda bientôt sous lui et il disparut à son tour. Gratia se précipita alors et eut le même sort. Lionel suivit héroïquement l'exemple de son frère et de sa soeur, avec le même insuccès.

Que se passa-t-il exactement au fond de l'eau? Gratia a le souvenir très net qu'à un moment, les quatre enfants se tenaient les mains, dans un effort suprême pour se sauver tous ensemble; elle ne sait comment elle fut seule à atteindre le bord.

Détail touchant: les trois enfants Tougas, avant de se précipiter au secours de leur cousin, se rendant compte qu'ils étaient en danger de mort, se mirent à genoux et récitèrent un acte de contrition.

La directrice de la "Page des Enfants" de la "Liberté", écrit en marge de cet accident:

"Quand on vous parle d'héroïsme, mes petits amis, ce mot évoque pour vos jeunes esprits quelque chose de lointain, d'inaccessible. de bon pour les grands seulement. L'exemple généreux de ces trois enfants, bravant le danger et donnant leur vie sans hésiter, témoigne que les gestes courageux ne sont pas l'apanage des grands. Il vous dit qu'il suffit d'une circonstance exceptionnelle pour que vous vous haussiez à cette maîtrise de soi, à ce défi de la mort qui est la marque des héros . . .

"Petits amis, méditez bien ce fier exemple de maîtrise de soi, de mâle volonté et d'esprit de foi que vous donnent ces braves enfants. Combien d'entre vous eussent pensé à dire leur acte de contrition en face du danger? Combien auraient sacrifié généreusement leur vie?"

L'AVION FERA CONCURRENCE AUX CHEMINS DE FER

MONTREAL.—La "Canadian Airways limited" a annoncé qu'elle réduirait ses prix pour le transport des voyageurs par la voie des airs de façon à faire concurrence aux chemins de fer. A l'avenir, sur les lignes établies comme de Montréal à Toronto, Québec, Windsor, Kingston, Détroit, Saint-Jean, il n'en coûtera pas plus cher de faire le trajet en aéroplane qu'en pullman et il va sans dire qu'on gagnera plusieurs heures d'après la distance parcourue et l'état de la température.

La "Canadian Airways" a fixé ses prix à un peu plus de 5 sous du mille

Le voyage de Montréal à Québec coûtera $1.25 de moins que par chemin de fer.

UN LIVRE GRATUIT

Il n'y a qu'à le demander

Nos lecteurs verront, en page agricole, tout le succès que remporte "Les champs et la ferme".

Ce livre, de 300 pages illustrées, renferme des renseignements très précieux. Il instruira certainement ceux parmi les nôtres qui désirent augmenter le bagage de leurs connaissances agricoles.

Et, détail important à retenir, ce volume est donné **gratuitement** à qui en fait la demande.

C'est pourquoi, chaque fermier canadien-français devrait s'en procurer une copie.

Pour l'obtenir, on n'a qu'à écrire à l'adresse suivante:

Compagnie Imperial Oil, Ltd.,
Boite Postale 1440, Montréal.

Mme Boulanger répond de nouveau

Mme Valérie P. Boulanger a répondu à une seconde lettre d'"Observer" dans le "Journal", au sujet du bilinguisme.

Dans sa lettre, "Observer" dit que les faits qui ont décidé du sort du Canada ne doivent pas être considérés comme un droit acquis par la langue française d'être considérée comme la langue officielle du Canada, surtout, dans les provinces de l'Ouest où prédomine l'élément anglais.

"Si "Observer" l'entend de cette façon, écrit Mme Boulanger, mieux vaut terminer la discussion ici, parce que la langue française n'est pas la langue officielle du Canada, mais une des langues officielles du Canada.

"Pourquoi "Observer", continue-t-elle, voudrait-il bannir le bilinguisme des provinces de l'Ouest, où se trouve, en majorité, l'élément anglais? C'est pourtant le peuple anglais qui a sagement accordé ce privilège aux Français en 1774 . . . Sagement parce que l'Angleterre, en vraie diplomate, voulait prévenir, par des concessions légitimes, le danger d'une union des Français avec les Américains en révolte contre elle. Si les Français s'étaient rangés du côté des Américains, les provinces de l'Ouest n'existeraient pas aujourd'hui et . . . "Observer" écrirait dans un journal "yankee".

Mme Boulanger mentionne encore le beau témoignage rendu à la langue française par Sir Robert Borden. que nous avons publié la semaine dernière.

Nous félicitons Mme Boulanger d'avoir, une fois de plus, remis les choses au point.

MONTREAL.—La paroisse natale de Mgr Villeneuve, O.M.I.—paroisse du Sacré-Coeur.—a fait une grande réception au nouvel évêque de Gravelbourg à son passage à Montréal. Les paroissiens ont offert une bourse à Sa Grandeur.

Mgr Breynat dans un accident d'aéroplane

Un pénible accident d'aéroplane, survenu jeudi dernier, à Chipewyan, a causé la mort de quatre enfants et en a blessé quatre autres assez sérieusement.

L'aéroplane conduit par le capitaine Sherlock, au moment de toucher la glace, voulut éviter un groupe d'enfants jouant sur le lac, et alla se briser sur des barils de gazoline.

Malheureusement, d'autres enfants au nombre de huit s'étaient réfugiés derrière les barils et ils furent tués ou blessés dans la bousculade.

C'était à la nuit tombante et l'on ne pouvait pas distinguer très bien. Deux petits frères, Thomas et Daniel Woodman, âgés de 6 et de 8 ans, furent tués ainsi que Fred McDonald et William Byrd. Dorothy et Dick Woodman, Arthur McDonald et Bud Fraser furent blessés plus ou moins sérieusement. Les quatre enfants Woodman sont les enfants de M. Thomas Woodman, gérant de la compagnie "Northern Traders", de Chipewyan.

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et la Rév. Mère Lachance Provinciale des Soeurs Grises des Missions du Nord étaient au nombre des passagers, arrivant de Fort Smith.

La machine a été complètement démolie, mais l'aviateur et les passagers, pour ainsi dire miraculeusement, s'en sont tirés sans aucun mal.

Un avion a été dépêché de McMurray pour apporter du secours médical. Un autre aéroplane est parti aussi d'Edmonton avec un médecin à bord. Il n'y a pas de médecin à Fort Chipewyan.

Sa Grandeur a été très affectée par ce pénible accident, mais sa consolation comme celle du pilote est qu'ils ont risqué leur vie pour sauver la vie des enfants qu'ils voyaient sur la glace sans savoir qu'il y en avait d'autres qui allaient être victimes de ce même accident.

Le coroner Ings a exonéré le pilote de tout blâme.

Successeur de M. Perron

Québec.—A une séance du cabinet, M. Adélard Godbout, député de l'Islet, a été nommé ministre de l'agriculture pour succéder à M. Perron, décédé.

LA PRISON ET LE FOUET POUR CES BANDITS

WINNIPEG.—Les six bandits qui ont volé des banques et des magasins, à Winnipeg et aux environs, purgeront des sentences de 3 à 15 ans de pénitencier, et cinq d'entre eux recevront 10 coups de fouet.

La sentence a été prononcée par le juge Adamson à la cour d'assises.

A Toronto aussi les sentences deviennent très sévères pour réprimer le vol à main armée.

EN PASSANT

PAR LA MORT du sénateur Turriff, la majorité libérale au Sénat se trouve réduite à trois. Cette vacance sera la première que le gouvernement Bennett aura à remplir. Il serait juste que le prochain sénateur soit un catholique. Cette province n'est pas représentant catholique au Sénat depuis la mort du sénateur Prince.

L'AUSTRALIE sera le premier des Dominions à nommer son gouverneur général. Sir Isaac Albert-Isaacs, juge en chef de l'Australie est choisi pour succéder à lord Stonehaven.

L'UNIVERSITE D'OTTAWA commencera en janvier prochain, la publication d'une revue d'une centaine de pages qui paraitra tous les trois mois, sous le titre de "Revue de l'Université d'Ottawa". La liste de ses collaborateurs compte des écrivains éminents au Canada, en France et à Rome.

M. LE CHANOINE CHARTIER, vice-recteur de l'Université de Montréal, a donné une conférence à Chicoutimi sur "les survivances françaises au Canada". Le conférencier a cherché, dans le passé, l'évolution de la pensée française au Canada, à travers la littérature, l'histoire et l'art.

IL EST QUESTION de construire un réseau de souterrains métropolitains à Montréal. L'augmentation d'un sou par billet couvrirait 60 pour cent du coût d'établissement. Le coût total s'élèverait à $3,500,000.

MLLE JOSEPHINE ALLARD, de Toronto, s'est classée en seconde position lors du récent concours international de clavigraphie tenu à Richmond, Virginie.

LE PRESIDENT HOOVER consacre la moitié de son message au congrès américain à l'analyse de la crise financière. Il dit que le remède n'est pas dans la législation, mais dans la coopération de tous.

L'UNIVERSITE PONTIFICALE Grégorienne, de Rome, a inauguré son nouvel édifice, qui est construit sur le Janicule. Cette université qui compte près de 400 ans d'existence—fondée en 1550—fut confiée dès le début aux Jésuites, et de nouveau en 1824.

DANS QUELQUES MOIS sera inaugurée en France la route Napoléon. C'est la route que suivit l'empereur au retour de l'île d'Elbe. Elle commence au golfe Juan, passe par Cannes, Sisteron et Gap, et finit à Grenoble.

ALFRED E. SMITH, ancien gouverneur de New-York et ancien candidat à la présidence américaine recevra prochainement le titre de Docteur en Droit honoraire de l'Université Nationale d'Irlande.

A NEW YORK, on a proposé qu'une légère taxe de cinq sous soit ajoutée au prix de chaque repas. Le fonds recueilli—on prétend qu'il sera très considérable—serait destiné à nourrir les chômeurs.

CE QUE DIT un professeur de l'Université du Wisconsin: "90 pour cent des garçons qui échouent dans leurs examens sont des fumeurs de cigarette".

VOICI UNE PETITE RECETTE qui peut avoir parfois son utilité:

"On ne prend ni les Canadiens ni les Anglais avec du vinaigre; il faut les prendre avec du sirop d'érable".

L'OBSERVATEUR.

Le R P. Barbedette, voyant de Pontmain, vient de mourir

L'un des quatre privilégiés de l'apparition de la sainte Vierge à Pontmain, le 17 janvier 1871, le R. P. Joseph Barbedette, O.M.I., est mort le 4 novembre dernier, à Pontmain, à l'âge de 70 ans.

Rappelons brièvement les circonstances de cette apparition d'après la "Croix" de Paris:

"Sous les yeux de leur père, César Barbedette, dans le petit hameau de Pontmain, deux enfants pilent des ajoncs pour la nourriture des bestiaux.

"L'aîné, Eugène, âgé de douze ans, aperçoit soudain, vers 6 heures du soir, une "grande belle Dame" dans le ciel. Appelé par son frère, Joseph, qui avait dix ans, voit aussi "une belle grande Dame", et plus tard, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé aperçoivent à leur tour la vision aérienne: les descriptions des quatre enfants, qui furent plus tard soumis à un examen approfondi, correspondent exactement.

"Devant une foule qui grossit d'instant en instant, d'abord défiante, puis conquise, les voyants épèlent le message de la Dame écrit en lettres d'or dans le ciel: "Mais priez, mes enfants; Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher".

"C'était l'annonce de la fin de la guerre. La même nuit, les Prussiens qui marchaient sur Laval reçoivent l'ordre de s'arrêter".

Une basilique érigée en souvenir de l'apparition est devenue le centre d'un grand pèlerinage sous le vocable de N.-D. de Pontmain.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Jeudi prochain, le 11 décembre, réunion régulière de l'Exécutif central.

* * *

Deux fois le mois il y a un programme français au radio, sous les auspices de l'A.C.F.A. Il conviendrait que tous les membres qui sont aux écoutes lors de ces concerts nous fassent parvenir un mot d'appréciation.

* * *

Ce soir réunion du comité régional de la Rivière La Paix.

* * *

Ce soir également assemblée régulière du cercle de Falher.

Un paysage est un état d'âme, n'est-ce pas? Il en est dont on se souvient. Avec justesse, on a dit qu'il est des souvenirs qui chantent dans la mémoire. C'est si vrai qu'ils recherchent instinctivement l'accompagnement de vers, cette forme du langage la plus rapprochée de la musique.

C'est ainsi depuis la visite aux cercles de la région de la Rivière la Paix que des vers d'Hégésippe Moreau, que nous ne croyions pas savoir par coeur, nous reviennent à l'esprit:

"La Voulzie, est-ce un fleuve aux grandes îles? Non.
"Mais avec un murmure aussi doux que son nom,
"Un tout petit ruisseau coulant visible à peine.
"Un géant altéré, le boirait d'une haleine.
"Le nain vert Obéron, jouant aux bords des flots,
"Sauterait par-dessus sans mouiller ses grelots.
"Mais j'aime la Voulzie. . ."

D'où vient ce lyrisme chez le secrétaire général, vous demanderez-vous. De Kathleen tout simplement. Kathleen est-ce une ville de la Verte Erin? Non, mais un tout, tout petit village de la Rivière la Paix: une gare et à peine quelques maisons. Cependant on cherche un nom pour la plus coquette. Par la plus coquette, il faut s'entendre, il ne s'agit pas de la chapelle; car elle l'est également. Le secrétaire général en aidant au R. P. Bideault, O.M.I., à y poser quelques planches pour la compléter, avait conscience d'être, au moins pendant une heure, tout à fait dans la tradition nationale: celle d'un peuple constructeur d'église. La chapelle de Kathleen est-ce un temple aux grandes arcades, sinon, ayant abside, transept et nefs. Non, c'est une toute petite chapelle de mission. Car, enfin vous savez qu'il s'agit de la première mission blanche de S. G. Mgr Guy. C'est tellement une mission qu'on y fait la quête dans le couvercle d'une boite de carton. Il ne faudrait pourtant pas le remplacer par un plateau: il semble que l'on sent mieux le bon coeur de ces braves colons qui y déposent leurs offrandes.

Ah, si l'art du journaliste n'était pas de faire court!

Eh bien, c'est dans cette chapelle qui sert également de salle paroissiale et qui servira un jour d'école, que le dernier-né de l'A.C.F.A. a vu le jour. En effet depuis le 23 novembre notre Association compte un cercle de plus, celui de Kathleen. On en trouvera la liste des officiers dans une autre colonne à côté. On peut être à la fois bon colon et bon patriote. Ceux de Kathleen ont compris le devoir national qu'il y a pour les membres de cette province de tous appartenir à l'A.C.F.A. et ils ont posé le geste qu'il fallait. Kathleen est-ce un gros cercle? Ah non, lors de la formation 16 personnes ont donné leur adhésion. Mais déjà le secrétaire nous écrit que l'effectif est passé à 18.

Donc Kathleen n'est pas très considérable, n'est pas très connu, n'est pas riche. Il s'agit de quelques acres de terrain préparé pour la culture dans une mer de homesteads. Mais nous aimons Kathleen. Nous l'avons dit, c'est la première mission blanche de Mgr Guy. Dans le mois où Sa Grandeur a présidé à son inauguration elle possède son cercle de l'A.C.F.A. Cette poignée des nôtres ne sera pas isolée au point de vue national. Nous aimons Kathleen: c'est le premier cercle de notre Association à la naissance duquel nous assistons. Faut-il être surpris que le secrétaire général en parle un peu longuement.

* * *

De la Rivière la Paix nous rapportons d'autres bonnes nouvelles. Ainsi nous avons l'espérance de voir un cercle dûment organisé à Girouxville avant longtemps.

* * *

Tangente ne sera pas loin derrière: il aura son cercle.

* * *

Donnelly, Falher et McLennan donnent des indications de vouloir tenir des réunions plus régulières que jamais.

* * *

Et le comité régional? Les cercles de la région comptent son appui. Les membres qui composent ce comité sont décidés à le leur accorder. Ils ne sont pas sous le coup de l'enthousiasme. Ils sont "décidés" à faire leur devoir, tout leur devoir.

* * *

Le courrier de Calgary dans le dernier numéro de la "Survivance" annonce que le cercle de l'endroit a atteint son objectif.

Quel sera le prochain cercle?

* * *

Dans la colonne à côté, du même numéro, courrier de Morinville, on parle d'une "fête de Sainte-Catherine", organisée par M. J.-A. Pelletier et quelques-uns de ses amis le 23 dernier. Si nous sommes bien informé, ce sont tous des membres de l'A.C.F.A., et la fête était au profit de l'Association.

* * *

Le cercle Saint-Edouard a organisé une fête semblable dimanche dernier.

* * *

Il est probable que le cercle de Falher donnera une séance au profit de l'Association, dimanche le 21 décembre prochain.

* * *

A l'heure où paraîtront ces lignes, Vimy aura eu sa distribution de prix pour le concours de français. La date fixée pour cette distribution était mercredi, 3 décembre.

* * *

La réunion du cercle de Legal qui devait avoir lieu samedi dernier pour entendre notre agronome bilingue, M. Tremblay, a été remise à ce soir, le 4 décembre.

UBALDE BAUDRY,
secrétaire général.

Officiers du Cercle de Kathleen

Lors de la fondation du cercle de Kathleen, les officiers furent choisis pour le diriger.

Aumônier:
R. P. Bideault, O.M.I.,
Président:
M. Télesphore Lemay,
Vice-président:
M. Jos. Beaulac,
Secrétaire-trésorier:
M. Diverneresse-d'Hyvers,
Conseillers: MM. Jacques Rioux, Jos.-A. Bouchard et Emery Paradis.

Nos félicitations aux nouveaux élus.

M. McFarland gérant-général

WINNIPEG.—M. John I. McFarland, homme très en vue de Calgary parmi les commerçants de grain, vient d'être nommé gérant général de la "Canadian Co-operative Wheat Producers".

Le poste avait été offert à M. McFarland à plusieurs reprises au cours de l'année dernière pour remplacer E. B. Ramsay, devenu président du bureau des commissaires du grain.

M. McFarland accepte ce poste de grande responsabilité dans la présente crise, à la demande du bureau central, et entend mettre toute son énergie et son expérience au service des fermiers pour la vente du blé.

M. Ferguson devient Haut Commissaire

OTTAWA.—L'hon. G. Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, a été nommé Haut-Commissaire à Londres, à l'issue d'une réunion du cabinet fédéral tenue samedi dernier.

Cette nomination était prévue depuis quelque temps.

M. Ferguson avait accompagné M. Bennett à la Conférence de Londres.

L'Inde réclame l'indépendance

LONDRES.—"Je ne suis pas venu pour demander un statut de Dominion, a déclaré Mohamed Ali, l'un des délégués de l'Inde musulmane à la Conférence indienne. Cette parole signifierait que l'Inde réclame l'autonomie au sein de l'empire britannique, avec droit de sécession. Le leader a ajouté

"Nous ne retournerons pas dans l'Inde sans qu'un nouveau Dominion soit né.

"En me rasseyant, j'exprime l'espoir que je n'aurai plus à prendre la parole jusqu'à ce que vous m'annonciez que l'Inde est aussi libre que l'Angleterre.

"Si vous aviez suivi Burke, vous n'auriez pas perdu l'Amérique et, aujourd'hui, vous ne parleriez pas de parité; vous n'auriez pas, non plus, toutes ces dettes à payer".

Champion

Herman Trelle est encore champion du blé

M. Herman Trelle, de Wembley, vient d'ajouter de nouvelles victoires à son crédit, à l'Exposition internationale des grains à Chicago. Il a été classé champion mondial du blé, pour ses exhibits de blé rouge du printemps. Ses exhibits de pois des champs lui ont aussi fait décerner le titre de champion de cette classe.

M. George Avery, de Kelso, Sask., a remporté le championnat pour le blé Durum.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Apôtres par la prière

Vous rêvez parfois d'être apôtres, chers petits enfants, et de vous en aller bien loin, par-delà les Océans, dans les pays où il y a tant et tant de pauvres âmes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus.

Quand à vos bons parents ou à vos institutrices, vous faites part de ces beaux et saints désirs, ils ne manquent pas de vous dire qu'il s'écoulera des années avant que vous puissiez réaliser votre rêve: vous êtes si jeunes, si petits encore!

Ne vous désolez pas, petits enfants: vous pouvez, dès maintenant, être apôtres, convertir des païens et des infidèles.

Un bon Père jésuite, le R. P. Senay, directeur général de l'Apostolat de la Prière en Canada, s'adressant, au commencement du mois d'octobre, à des petits enfants, leur disait:

"Vous n'avez pas besoin d'aller aux Indes, ni en Chine, ni au Japon, ni dans l'Afrique lointaine pour être apôtres; vous pouvez l'être ici, chez vos parents, à l'école, en priant et en faisant, tous les jours, des sacrifices, quelques petites mortifications que vous offrirez à Jésus pour la conversion des païens."

La prière des enfants! votre prière à vous, chers petits, combien elle est puissante sur le coeur du bon Dieu.

Ecoutez bien:

Toute prière bien faite est exaucée, suivant la promesse de Notre-Seigneur. Mais croyons-le bien, jamais prière ne fut plus sûre du succès que la "prière des enfants". L'Esprit-Saint prie en eux, sans aucun des obstacles qu'un âge plus avancé peut opposer à "ses gémissements inénarrables". Il rend la langue des enfants éloquente, il forme en eux des désirs, des cris touchants auxquels la Bonté infinie ne saurait résister. La pureté de leur coeur est une prière incomparable, plus excellente que toutes celles que nos lèvres peuvent prononcer, dit un Saint-Père.—"La présence d'une âme pure devant la divine Majesté est mieux écoutée que les cris plus perçants que nous puissions pousser vers Dieu". (Saint Jacques de Nisibe.) On ne peut comprendre le pouvoir que l'âme pure d'un enfant a sur le bon DIEU. Ce n'est pas elle qui fait la volonté de Dieu, c'est Dieu qui fait sa volonté. L'innocence est auprès de Dieu comme le petit enfant entre les bras de sa mère; il la caresse, l'embrasse, et sa mère lui rend ses caresses et ses embrassements! (Curé d'Ars.) —"Dieu est tout-puissant", dit le Prophète, " et qui pourrait jamais lui résister? La prière des enfants. Leur innocence a sur son Coeur un empire irrésistible."

Est-ce consolant et beau pour vous, mes petits amis? Ah! comme, maintenant, vos mains mignonnes vont se joindre avec amour, avec confiance, au grand bénéfice des pauvres âmes qui ne connaissent pas encore le bon Dieu! Comme vous allez être apôtres par la prière, n'est-ce pas, chers enfants?

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la douce petite semeuse de roses, très malade déjà de cette grave maladie qui devait la coucher si prématurément dans le tombeau, se fatiguait beaucoup, un jour, à marcher dans le jardin de son monastère.

"Asseyez-vous donc, ma soeur, lui dit une autre religieuse; vous semblez absolument exténuée et avoir peine à vous tenir debout."

—"Ma soeur, répondit doucement la petite Thérèse, je marche pour un missionnaire."

Priez et marchez, c'est-à-dire, faites de petits sacrifices, pour les missionnaires qui se dévouent à la conversion des infidèles; soyez apôtres par la prière si vous voulez mériter de vous entendre dire par Notre-Seigneur: "Allez, vous aussi, travailler à ma vigne, défricher le champ du Père de famille, annoncer l'Evangile du royaume des cieux . . ."

TANTE CECILE (Le "Progrès du Saguenay")

A l'Immaculée

Pour la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre

Plus brillante que les étoiles,
Plus odorante qu'un jardin,
Plus pure encor que le matin
Qui de la nuit ferme les voiles,
O Vierge, nous te saluons
Et de tous nos coeurs nous t'aimons,

O ravissante Immaculée!

On te compare à la colombe;
Si grande est ta simplicité,
Ton admirable pureté,
Que du berceau jusqu'à la tombe
Nul péché ne souilla ton coeur
Qui devint l'arche du Seigneur,

O ravissantee Immaculée!

A ton coeur qui vers nous se penche
Dans la clarté de ce beau jour,
Nous redisons tout notre amour,
Douce Madone, Vierge blanche.
Par le fruit de ton chaste sein,
Donne à nos âmes l'Esprit Saint,

O ravissante Immaculée!

Le jour a bien moins de lumière
Que ton front pur et gracieux
Où brillent douze astres des cieux,
Pour ta gloire, ô divine Mère!
Des rayons glissent de tes mains,
Epanche-les sur nos chemins,

O ravissante Immaculée!

Par ta médaille merveilleuse,
Sème les prodiges encor:
Satan voudrait être plus fort
Que sa force miraculeuse.
Donne le monde à Jésus-Christ,
Conduis-nous tous au paradis,

O ravissante Immaculée!

Sr M. de L.

Portrait de la Vierge Marie

Par saint Ambroise

Dans son traité de la Virginité St Ambroise propose divers exemples de cette vertu. Mais celle qu'il propose principalement pour modèle aux pieuses filles qui se consacrent à Jésus-Christ, c'est la Mère même de pureté, c'est la Vierge sans tache, en qui se trouvent réunis tous les traits de la perfection chrétienne. "Vierge non seulement de corps mais d'esprit, dit-il, elle avait une candeur qu'la rendait incapable du moindre déguisement, elle était humble de coeur, grave dans ses paroles, sage dans ses pensées; elle parlait rarement, elle lisait assidûment, ne mettait pas sa confiance dans les richesses incertaines, mais dans les prières des pauvres. Toujours appliquée au travail, elle ne voulait d'autre témoin de son coeur que Dieu seul, rapportant tout à lui. Elle ne blessait personne, faisait du bien à tout le monde, rendait à ses supérieurs l'honneur qu'elle devait, ne portait point envie à ses égaux, consultait en tout la raison, aimait ardemment la vertu. Ses regards étaient pleins de douceur, ses discours d'honnêteté, ses actions de modestie. Ses manières n'avaient rien d'indécent, sa démarche rien qui sentit la mollesse, le ton de sa voix rien de trop hardi; enfin il y avait tant de convenance dans son extérieur, que son corps était une image fidèle de son âme, et toute sa conduite un parfait modèle de vertus.

Elle ne mettait point de bornes à sa charité, frugale dans sa nourriture, elle s'accordait à peine le nécessaire, et prolongeait souvent son jeûne pendant plusieurs jours. Les heures que nous donnons au sommeil, elle les consacrait aux exercices de religion et de piété. Elle ne sortait que pour aller au temple, et toujours accompagnée de ses parents. Son abord affable, son maintien plein de pudeur, la faisaient respecter de tous ceux qui voyaient, et, à chaque pas qu'elle faisait elle semblait laisser après elle des traces de vertus."

Il relève ensuite d'autre circonstances de sa vie marquées dans l'Evangile et en fait une règle de conduite pour les vierges.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le St-Père pour le mois de décembre

L'ACTION DE GRACES POUR LE JUBILE DU SAINT-PERE

Nous avons deux raisons particulières de rendre grâces à Dieu pour le jubilé du Pape. Nous ne pouvons pas rester insensibles au bonheur du Chef de l'Eglise. Pendant cinquante ans, prêtre de Dieu, il s'est sanctifié pour sanctifier chaque jour davantage les âmes. Et depuis qu'il gouverne l'Eglise que de grâces, quelle assistance spéciale il a reçues de Dieu! C'est l'autorité, le prestige du Souverain Pontife qui croît sans cesse auprès des peuples civilisés: c'est la vérité qui s'affirme plus ouvertement que jamais contre l'erreur; c'est l'apostolat missionnaire qui s'organise pour porter à des millions de païens jusqu'ici presque délaissés, les vérités de la foi. Sans doute, Sa Sainteté Pie XI remercie Dieu de tant de faveurs. Remercions avec lui.

Que de grâces à rendre aussi pour les faveurs spirituelles et temporelles dont le jubilé du Saint-Père fut la cause. Les associés de l'Apostolat de la Prière se rappelleront particulièrement la béatification du P. de la Colombière, directeur spirituel de Ste Marguerite-Marie.

Intention missionnaire: Les Indiens de l'Amérique latine.

VIENT DE PARAITRE

LE NOUVEAU ROMAN d'Harry BERNARD

M. Harry Bernard, vient de publier chez l'éditeur Albert Lévesque son nouveau roman "La Ferme des Pins." C'est le quatrième roman et le sixième ouvrage que publie l'écrivain, depuis 1924.

Cette fois, M. Bernard a situé l'action de son roman aux portes des Cantons de l'Est, dans la région de St-Valérien de Shefford. Le thème développé est celui de la vie, de la lutte et du triomphe des Canadiens-français, dans tout ce pays que l'Angleterre, au lendemain de la conquête, avait destiné à devenir un foyer intense de culture britannique, au coeur de la province de Québec. Roman de moeurs et roman historique, où circulent, comme dans les ouvrages précédents de M. Bernard, un souffle de vie intense et un souci constant de vérité. Le héros du livre, James Robertson, est un sympathique anglais établi à St-Valérien, qui épouse une Canadienne-française, et voit successivement sa fille et ses fils opter inconsciemment pour la nationalité de la mère. Le drame a pour cadre la "Ferme des Pins", le beau domaine que Robertson a créé de ses mains, avec une dévotion qui n'a d'égal que l'amour voué à sa femme. Dans un effort désespéré, Robertson tente de sauver son dernier fils de l'ambiance, pour qu'il continue la lignée saxonne dans sa famille. Le roman est l'histoire d'une région, encore plus que d'une famille.

Le roman, la "Ferme des Pins deviendra-t-il l'épopée des Cantons de l'Est, comme "Maria Chapdelaine" est devenue l'épopée de nos défricheurs? C'est le public et la critique qui en décidera. Les deux ouvrages se ressemblent toutefois, à plusieurs points de vue, par le souci de réalisme et de vérité, par la peinture vivante et l'observation des moeurs de l'époque, par la passion sincère des héros et la noblesse du sujet.

L'ouvrage présenté avec les soins et le bon goût qui caractérisent les éditions de M. Albert Lévesque, se vend $1.00 l'unité, $10.00 la douzaine franco.

A PARAITRE

Revue de l'Université d'Ottawa

(Sommaire du No de janvier 1931)

La Rédaction: La Revue de l'Université d'Ottawa;

S. G. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O. M.I., Le rôle de la Philosophie dans les Universités;

Hon. R. Lemieux, C.R.: L'évolution du Canada:

Hon. T. Rinfret: Maria Chapdelaine et The Clash;

D. Poulet, O.M.I.: Les fouilles en Palestine;

A. Caron, Evolution de la doctrine de la Science du Christ dans S. Augustin et S. Thomas;

Partie documentaire: Lettre pastorale et Mandement de prise de possession de S. G. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.

Actualité: Les premières assises de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.

Chronique universitaire.

Bibliographie.

Prix de l'abonnement: deux dollars.

L'APOSTOLAT LAIQUE

Par le R. P. Archambault, S.J.

Traité plus d'une fois, ce sujet si actuel n'avait pas encore été étudié à fond par quelqu'un de chez nous, sur le plan canadien. Car si cet apostolat s'impose aux catholiques de tous les pays ses modes varieront suivant les milieux et les circonstances. Le R. P. Archambault dont le ministère auprès des hommes et l'étude des problèmes sociaux de notre pays ont rempli la vie, était tout désigné pour exposer aux laïques canadiens cette importante question. Il vient de le faire en des pages que S. G. Mgr Gauthier a jugées en ces termes élogieux dans la lettre-préface qu'il a écrite à l'auteur: "Les définitions, les principes, leurs conclusions se tiennent rigoureusement comme dans un traité et s'appuient sur la doctrine authentique de l'Eglise. En outre, vous ne perdez aucune occasion de prendre contact avec les réalités de l'heure, les exigences de notre milieu canadien. Il faut vous louer encore de l'accent apostolique qui ne trompe pas et qui donne à votre appel le rythme le plus entraînant."

Tout prêtre et tout laïque qu'anime l'amour de l'Eglise devraient lire cette brochure que vient de publier l'"Ecole Sociale Populaire" en un numéro double (202 et 203) de sa collection. Elle contient soixante-quatre pages et se vend 25 sous l'exemplaire, $15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Choses scientifiques

LE CENTENAIRE DU DU CHEMIN DE FER

C'est le 15 septembre 1830 que circula, entre Liverpool et Manchester, Angleterre, le premier convoi de voyageurs.—Ce qu'on en disait dans ce temps-là.

L'Angleterre a célébré le centième anniversaire de la mise en marche du premier train. C'est en effet le 15 septembre 1830 que "The Rocket" (La Fusée) de George Stephenson remorqua triomphalement sa file de voitures entre Liverpool et Manchester.

Les premières locomotives qui aient réellement fonctionné continuellement et avec succès datent de 1814 et sortaient des ateliers de George Stephenson. Elles ne dépassaient cependant point 4 milles à l'heure et se montraient rétives dans les côtes.

En 1827, un Français, Marc Séguin, ayant remarqué la faible pression de la locomotive de Stephenson, eut l'idée de faire traverser la chaudière par des tubes de fumée, tubes qui mettaient en communication le foyer de la machine placé non plus à l'intérieur, mais en arrière de la chaudière, avec la cheminée. La surface de chauffe fut, de ce fait, considérablement augmentée.

Marc Séguin s'entendit avec Stephenson et ensemble, ils mirent au point "La Fusée".

Un concours

En 1829, le coton à destination de l'Angleterre parvenait de New York à Liverpool en 21 jours; mais de Liverpool à Manchester, il ne fallait pas compter moins de 45 jours, tant les canaux et les routes étaient encombrés. Un nouveau moyen de transport s'imposait. Une compagnie se fonda qui devait créer la ligne Liverpool-Manchester, et qui mit en concours les locomotives des divers inventeurs.

Le jury demandait une locomotive pesant quatre tonnes et demie, marchant à la vitesse de 9 milles à l'heure et pouvant traîner quinze tonnes. "La Fusée" n'en remorqua que treize, mais à la vitesse de 15 milles. Sans autre charge qu'un wagon contenant 35 voyageurs, elle atteignit 24 milles à l'heure.

Cette dernière performance modifia le plan primitif des concessionnaires de la ligne Liverpool-Manchester, qui décidèrent incontinent de doubler le service marchandises d'un service voyageurs. Le 15 septembre 1830, le train partait.

Vues pessimistes

Tandis que Peel, alors premier ministre britannique, s'écriait: "Hâtons-nous de construire des lignes ferrées d'un bout à l'autre du royaume, si nous voulons conserver à l'Angleterre sa place prépondérante sur le marché européen", Thiers, en France, proclamait: "Les chemins de fer ne sont bons qu'à servir d'amusement aux curieux d'une capitale ou de moyens de transports dans quelques cas exceptionnels".

En France, à cette époque, on travaillait avec ardeur à l'achèvement des lignes de Saint-Etienne à Lyon, conçues pour le transport des marchandises, mais qui, dès 1832, prirent des voyageurs. Une partie de la population de cette région partageait au demeurant l'opinion de Thiers. Les Stéphanois proclamaient qu'au rail ils préféraient de beaucoup "un bon vieux canal qui transporterait sûrement les marchandises, mais où encore on pourrait le dimanche "pêcher à la ligne".

En Angleterre même, où le plus grand nombre des esprits s'avérait favorablement au chemin de fer, il fallut cependant protéger les ingénieurs et les ouvriers des lignes en construction de la fureur de certains propriétaires terriens qui se croyaient lésés par la vapeur et organisaient des battues "en vue de détruire la vermine ferroviaire". A Stephenson, un lord déclare: "Que ferez-vous le jour où une vache s'égarera sur la voie au moment du passage d'une locomotive?". "Ce sera très dommageable pour la vache", répondit Stephenson. A un autre qui disait: "Les chevaux seront effrayés par la cheminée de la machine portée au rouge par la vapeur", "Qui persuadera aux chevaux que la cheminée n'est pas précisément peinte en rougee?"

En Hongrie, les gazettes proclament: "Comment osera-t-on exiger des membres de la noblesse qu'ils soient exacts dans les stations à l'heure du départ des convois?"

En Allemagne, on recommande spécialement d'entourer de chaque côté la voie d'un mur de 10 pieds de haut, afin de dissimuler les locomotives aux populations simples, qu'une telle vue frapperait d'épouvante.

En Belgique, on assure que les fromages transportés par chemin de fer arriveront eux-mêmes bien avant le train qu'ils auront pris.

Maux prédits

En France, Arago évoquait le spectre de la pleurésie qui certainement frapperait les voyageurs au passage des tunnels s'ils échappaient aux catastrophes résultant de l'explosion des locomotives. Les docteurs ajoutaient: "La translation trop rapide d'un climat à un autre produira sur les voies respiratoires un effet mortel, en même temps que le brusque changement de nourriture, le passage de l'emploi du beurre, comme condiment à celui de la graisse ou de l'huile, fera naître des états dyspepsiques ou dysentériques qui exigeront un prompt rapatriement. Le mouvement de trépidation des trains donnera des maladies nerveuses, telles que la danse de St-Guy, des affections hystériques et des symptômes épileptiques, tandis que la fugace succession des images déterminera des inflammations de la rétine. La poussière et la fumée occasionneront des bronchites et des adhérences de la plèvre".

Mais les gens de 1830 étaient courageux, ils passèrent outre l'avis des médecins et ne craignirent point d'exposer leur vie et la société parisienne d'encouragement des lettres et des arts imprima un poème composé en 1837 à la gloire du rail.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

25 (Suite)

—Oh! dit-il, je vous abandonne volontiers ma théorie. Le fait reste: on est lassé à Toronto et il serait habile de meettre à profit cette lassitude. Il y a mieux, mon cher;—et ici, Duffin baissa la voix et prit son ton le plus solennel—il y a mieux, ai-je dit. On est lassé à Ottawa, on veut la paix, on ne veut point de ce débat qui peut tout gâter. Là aussi, Lantagnac, on compte sur vous. On croit que vous êtes l'homme pour tirer cette malheureuse question hors du domaine politique.

—Et après? interpela ici Lantagnac, qui manifestement s'impatientait.

—Après? reprit Duffin, dont l'accent se radoucit encore, après, je suis persuadé, ou plutôt je suis sûr que le gouvernement serait prêt à honorer magnifiquement l'homme qui aurait rendu un tel service à ses compatriotes et à son pays.

Lantagnac eut un geste de dégoût.

—Voyons, mon cher beau-frère, insista gravement l'Irlandais, vous êtes bien jeune dans la vie politique pour servir les vôtres, je pense. Une augmentation d'honneur et de prestige qui rejaillirait sur votre cause, serait-elle une chose si criminelle? Eh bien, soyez le grand pacificateur que tout le pays attend. Moins que cela, ne figurez point à la manifestation du 11 mai. Et vous n'aurez pas même un mot à dire, un geste à faire pour devenir sénateur et peut-être mieux encore.

Lantagnac resta là stupéfait de tant d'ingénuité et de machiavélisme. Il se leva. Il pointa le doigt vers la muraille où, cet après-midi-là, s'étalaient dans la lumière du soleil les armoiries des Lantagnac. Au-dessus du cimier de la couronne de comte surmontée d'un lion d'or hissant et portant une lance, il montra la vieille devise de sa famille se détachent en vif relief: "Plus d'honneur que d'honneurs"; puis, d'une voix où vibrait toute sa dignité de gentilhomme outragée, il demanda:

—Au nom de qui venez-vous ici, Duffin, et pour qui me prenez-vous?

Et il attendit, les yeux d'une fixité impitoyable, braqués en détente sur le binocle de son assaillant. A ce moment, le regard du tentateur devint insaisissable comme sa pensée secrète; ses yeux se mirent à cligner, à vibrer, à battre dru comme sous le dard d'une lumière trop vive. Cependant il faisait un effort suprême pour ne pas perdre contenance. Il se leva à son tour.

—Oh! pardon, Jules, s'écria-t-il, pardon; je vous jure que je ne viens ici au nom de personne; ou plutôt je viens au nom des vôtres. Ma parole, je n'ai d'autre motif que de servir vos intérêts, ceux de la cause commune.

Et il gesticulait, et son regard avait soudain retrouvé de la fermeté, et sa voix vibrait de sincérité, à tel point que Lantagnac, toujours sur la défensive, ne pouvait s'empêcher d'admirer une telle perfection dans la comédie et dans l'art de simuler.

—C'est tout de même un artiste merveilleux, se disait-il à part soi.

—Car enfin, reprenait Duffin, où serait le mal si vous acceptiez un poste qui vous conférerait l'indépendance? Voyons, Lantagnac, vous êtes trop intelligent pour ne pas compter avec l'avenir. Vous savez bien que les Aitkens Brothers peuvent parfois vous ennuyer, vous créer des embarras, entraver votre action patriotique Je parle parce que je sais, insinua-t-il d'un air entendu.

—Assez, assez, conclut impatiemment Lantagnac. Mon cher Duffin, mettons fin à ce discours. Vous autres, Anglo-Saxons ou Irlandais saxonisés, continua-t-il véhément, vous avez si bien l'habitude d'abandonner l'entière direction de votre vie aux puissances d'argent, que vous ne tenez plus compte des forces ni des délicatesses morales. Sachez qu'il je suis, William. Si l'on me donne à choisir entre mes honoraires et ma conscience, eh bien, je choisirai pour ma conscience. Mais je ne serai pas l'homme que l'on fera chanter, ni vous ni d'autres.

Et il fit signe à l'Irlandais qu'il eut à se retirer. Duffin bredouilla quelques plates excuses, ramassa sa serviette et sortit.

Ceci se passait le 2 mai. Le lendemain le coup monté par Duffin continua de s'exécuter mécaniquement. Mandé aux bureaux du chef de la Maison Aitkens Brothers, Lantagnac dut avaler tout d'abord une généreuse potion de conseils sur les opportunités de la modération, puis une plainte assez mal déguisée sur les ennuis que les attitudes de l'avocat créaient à ses patrons. Au Ministère des travaux publics l'on paraissait mécontent; on se faisait prier, on marchandait la concession de nouveaux contrats de construction. On parlait même d'en passer quelques-uns à une maison rivale.

—Oh! qu'à cela ne tienne, avait répondu vivement Lantagnac; je ferai en sorte, croyez-m'en, que ces ennuis ne se renouvellent pas.

Le soir même, rentré chez lui, l'avocat, d'un coeur allègre et résolu, rédigea sa démission et la fit porter sans retard. Le lendemain il ne manifesta nulle surprise lorsque Virginia vint lui dire:

—Eh bien! tu sais?

—Quoi donc?

—Tu n'as pas lu ton "Citizen"?

—Pas encore.

—Le nom de ton successeur chez les Aitkens? . . .

—Qui donc?

—Devine.

—William Duffin.

—On te l'a dit?

—Je l'ai deviné dès avant-hier.

Il n'avait pas oublié l'aversion d'espèce fort particulière que lui avait inspirée Duffin, à sa dernière visite. Et l'avocat, qui avait des lettres, se souvint que, du temps d'Eschyle, la trahison s'appelait déjà: "la plus immonde des maladies".

Cette démission faisait perdre à Lantagnac la somme de 20,000 piastres par année. Il n'en serait pas ruiné pour tout cela. Sa clientèle, il pouvait l'espérer, se referait graduellement du côté de ses compatriotes. Mais d'ici quelques années, il aurait à diminuer sensiblement son train de vie. Cette perspective qui le laissait assez calme lui-même, l'effrayait grandement quand il songeait à sa femme. Comment lui faire accepter ce qui paraîtrait une humiliation devant leur monde? Et puisque la démission allait aussi atteindre les enfants, diminuer leur dot, Lantagnac pourrait-il défendre son geste du reproche d'égoïsme? Plus encore qu'au moment de l'élection de Russell, il comprit le devoir pressant d'expliquer sa conduite à Maud. Mais cette explication, il la différa pendant deux jours. Autant il se sentait fort devant un assaillant comme Duffin, autant il se reconnaissait faible devant les larmes d'une femme, quand cette femme était la mère de ses enfants, la fiancée de sa vingt-cinquième année. Lantagnac fut délivré subitement de toutes ses hésitations. Le matin du 5 mai, Maud lui dit en passant près de lui:

—Lius, je veux vous voir chez moi, ce soir, à sept heures et demie. Serez-vous libre?

—Certainement, dit Jules, qui ne put se défendre d'un moment de trouble.

"Lius", avait dit Maud. Elle venait de l'appeler du petit nom affectueux, abréviation du prénom anglais Julius que depuis longtemps elle paraissait avoir oubliée. Ce simple mot était allé tout droit au coeur de Lantagnac. Il avait pressenti la détermination de Maud de faire jouer contre lui les arguments de la sensibilité. Or, il savait par expérience, de quelles exubérances sentimentales peut devenir capable à certaines heures, l'âme anglo-saxonne. Trop contenu, trop guindé par une éducation sévère et par un excès de réserve puritaine, le sentiment, quand il déborde chez elle, ignore presque toujours les demi-revanches. Et Lantagnac songeait que là, dans la chambre de sa femme, dans le cadre de leur plus complète intimité, il serait d'une faiblesse dangereuse.

Le soir, à l'heure dite, son courage remonté le mieux possible, il frappa chez Maud. Il la trouva profondément affaissée dans un fauteuil. Un autre fauteuil était là, disposé auprès du sien. Elle leva la main pour l'indiquer à son mari et l'inviter à s'asseoir. Droit en face de lui, sur le mur, Lantagnac aurait, pendant ce long tête-à-tête, une photographie ancienne, lointain souvenir de leur voyage de noces. Tout auprès s'étalait le portrait de Maud, oeuvre du peintre Collins, que Jules lui avait offerte après la naissance de Wolfred et où la jeune femme survivait dans la douce auréole de sa première maternité. Un peu partout enfin, dans la chambre, il revoyait les photographies de ses enfants à leurs divers âges, images que Maud a disposées avec art, pour mettre son mari dans un milieu d'émotion. Aussi, commençait-elle d'une voix que faisait vibrer une affliction sincère:

—Mon cher Lius, vous comprendrez pourquoi je vous ai fait venir ici. Il y a si longtemps que notre intimité est morte, par ma faute peut-être, encore plus que par la vôtre; je voudrais tant que, replacée dans son cadre, elle pût revivre.

Lantagnac qui attendait au moins quelques légers reproches, se sentit fortement touché par ce début. Il répondit d'une voix aussi peinée:

—Ma chère Maud, croyez-vous que moi aussi, je ne regrette pas ce qui est perdu, et que mon bonheur ne serait pas grand de voir tout cela ressusciter? (à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Que. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 4 au 11 déc. 1929)

— 4 —

—**M. H. Jaspar** forme un nouveau cabinet, en Belgique.

—**Un communiqué** de l'"Osservatore romano" annonce que le gouvernement fasciste a désavoué les publications dénoncées par le Pape.

— 5 —

—**Le souverains d'Italie** font une visite au Souverain Pontife.

— 6 —

—**Mgr Crépin** prend possession, au nom de Mgr Verdier, du siège de Paris.

— 7 —

—**Le prince Humbert** d'Italie, et les princesses Giovanna et Maria, sont reçus par le Pape.

— 8 —

—**75e anniversaire** de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

— 9 —

—**Mgr Pacelli** remet au président Hindenburg ses lettres de rappel.

—**Le R. P. Jos. Guy, O.M.I.**, supérieur du Collège Mathieu, à Gravelbourg, est nommé év. tit. de Zerta et vicaire apostolique de Grouard.

— 10 —

—**En gare de Namur** (Belgique), un train déraille: 17 morts, 48 blessés.

—**L'amiral Coundouriotis**, président de la Grèce, démissionne.

Un hommage aux familles nombreuses

Le cardinal Liénard, évêque de Lille, accompagné de Mgr Deschamps, s'est rendu, il y a quelques jours, à Santes, pour remettre la croix de la Légion d'honneur à Mme Bernard Verley, mère de dix-neuf enfants

En vous décorant de la croix de la Légion d'honneur, a dit le cardinal Liénard, le gouvernement de la République a voulu glorifier la mère et l'épouse, celle qui, sans souci de sa peine, a donné la vie et l'éducation à toute une lignée d'enfants. Je suis heureux que le grand chancelier m'ait choisi pour vous remettre cette distinction, car elle me permet de glorifier en même temps la mère et l'épouse chrétienne qui a puisé dans sa foi l'énergie d'accomplir si bien son devoir.

Mme Bernard Verley, entourée de toute sa descendance, a reçu ensuite, dans le parc de sa propriété, les félicitations de sa famille et du personnel de l'usine dirigée par son mari.

Humour anglais

Un Anglais exprimait le désir que les menus des grands restaurants londoniens soient désormais rédigés en anglais et non en français. Un lecteur a répondu comme suit: "Nous sommes d'accord, traduisons littéralement. Ainsi "ris de veau à la financière" devra s'écrire désormais:"Smile of the calf at the banker's wife".

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Le règne de la Bête

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Si le sujet n'était pas intensément tragique, on pourrait s'égayer en voyant l'effarement de tous les idéologues rationalistes, conducteurs de l'opinion, devant la crise économique actuelle et ses redoutables conséquences; l'inquiétude les fait même divaguer. Hier encore, l'utopique Henry Ford n'énonçait-il pas cete naïveté, qu'il suffirait de doubler les salaires ouvriers pour faire reprendre les affaires—merveilleuse théorie de la vis sans fin—et Dieu sait ce que ressassent de leur côté, les inutiles et vains palabreurs de Genève!

C'est que tous—athées pour la plupart, d'ailleurs—ne croient que dans des moyens humains pour assurer la paix au monde; or, ces moyens paraissent de moins en moins sûrs. Mais **qui sème le vent récolte la tempête**, dit un proverbe. Après avoir laissé pervertir la conscience populaire pendant un demi-siècle, avec des théories animales substituant le subversif **Ote-toi de là que je m'y mette** de l'Evolution, à la vieille résignation chrétienne, nos bourgeois intellectuels peuvent s'inquiéter à bon droit!

Car eux et les divers gouvernants n'ont-ils pas joyeusement prêté les mains à la grande conspiration montée pour déchristianiser le monde sous prétexte de Progrès; et rien que dans l'Amérique du Nord, soit aux Etats-Unis soit au Canada, (Québec excepté.) peut-on nier que la doctrine évolutionniste, faisant de l'homme un singe impudent, ne soit le fondement de l'éducation officielle? (particulièrement en Sask. avec Anderson).

D'autre part, à l'instigation de la franc-maçonnerie, aux ordres d'Israël, la guerre à Dieu est déclarée aujourd'hui sur toute la surface de la terre; même en Chine où les nationalo-bolchevistes dominent actuellement; même en Turquie où le franc-maçon Mustapha Kémal, par divers décrets, s'est arrangé pour que les musulmans, (notamment par la suppression du turban) ne puissent aller décemment à la mosquée rendre hommage au créateur Allah.

Et, loin de réagir de leur côté, les ex-peuples chrétiens rendus apathiques par un sensualisme savamment instillé, sont devenus absolument indifférents à l'égard de l'idée divine. Revenant même aux anciennes divinités païennes, et remettant le Christ libérateur au tombeau, ne les voit-on pas maintenant, adorateurs du succès et de la force brutale.

C'est une ruée générale vers l'or—puissance diabolique—et, pour sa possession, on sacrifiera volontiers, tout ce qui se gardait précieusement autrefois: vertu, pudeur, droiture, religion, etc.

Eh, quoi! serions-nous déjà arrivés aux temps maudits de la Grande Apostasie des nations dont parle St Paul, et que l'auteur de l'Apocalypse a résumés en cette phrase:

"Alors, toute la terre suivra la Bête!"

Ce serait à croire, étant donné ce qui se passe! Par une habile manipulation des cerveaux (due surtout à la mauvaise presse) on est arrivé à établir une telle inconscience générale, que le monde a fini par perdre la notion du bien et du mal: symptôme affreux!

Or ceci n'est pas l'effet du hasard, mais de la conspiration montée pour s'emparer de la volonté des masses, en les aveulissant de matérialisme: il est facile en effet, de régner sur des êtres n'ayant plus que l'instinct de l'animal, et qui ne voient d'autre but à la vie que de manger, boire et dormir; en un mot, la jouissance bestiale!

Gloire à Israël pour avoir si bien compris les moyens d'établir sa domination. Désormais l'empire du monde lui appartient; et dans sa lutte de 19 siècles contre le Christ, c'est lui qui s'avère maintenant le vainqueur!

Possédant l'or mondial, la presse, les divers gouvernements démocratiques—dont les principaux chefs appartiennent à la Maçonnerie créée par lui—il a aussi contrôle sur les conducteurs populaires, les chefs syndicalistes genre Jouhaux en France, T. Moore au Canada, Samuel Gompers aux Etats-Unis, etc. (tous anti-chrétiens, cela va sans dire); le jour où la Révolution, s'appuyant de l'effroyable détresse économique, fera craquer et s'écrouler l'armature da la vieille civilisation chrétienne, la juiverie établira sa domination définitive selon le Talmud.

Cette tyrannie, naturellement, ne s'affirmera pas crûment dès les premiers jours. Comme en Russie, on laissera d'abord le "peuple" essayer d'une foule de prétendues panacées sociales, toutes aussi décevantes les unes que les autres. Puis, la lassitude venue, on veillera à le domestiquer sous prétexte de communisme, de collectivisme, de solidarité sociale et autres bourdes démocratiques dont on abuse les masses depuis longtemps.

Il y aura, certes, des résistances, mais on les éteindra: les unes par la violence, au nom des "principes", les autres par le moyen de l'or—car, vu la corruption universelle les consciences ne sont-elles pas aujourd'hui, marchandises vendables? Hélas! . . .

Et, toujours comme en Russie, l'impiété sera à l'ordre du jour. Est-ce que là-bas, par ordre du Soviet juif, chaque bouchée de nourriture obtenue de la misérable "carte de subsistance" délivrée par lui, n'est pas accompagnée d'une imprécation contre le Ciel?

Tout ceci paraîtra probablement pure rêverie à ceux qui ne croient que ce qu'ils voient imprimé dans les journaux jaunes (à la solde d'Israël, naturellement!! Mais que les véritables chrétiens "veillent", comme dit l'Evangile, et se gardent de verser dans les mille turpitudes quotidiennes d'une génération complètement démoralisée.

Les misères de l'heure actuelle sont peut-être un indice de la "Colère qui vient", (car "Dieu ne meurt pas", a dit Garcia Moreno,) c'est donc le moment pour eux d'être saints.

Qu'ils considèrent et méditent la grande tragédie jouée sous leurs yeux: Comme au temps du Déluge, de la terre, création de Dieu, monte un universel blasphème aujourd'hui. Malheur à l'humanité! . . .

A l'horizon philosophique de cette fin d'un monde, on voit déjà se profiler la Bête symbolique annoncée par Jean: c'est le Veau d'or, maitre de la terre, clamant à la face du Ciel le célèbre défi de l'Apocalypse:

"Qui donc est semblable à la Bête? Et qui peut lutter contre elle?"

Jérôme PATUROT.

Procès de canonisation d'un religieux d'Amérique

La Sacrée Congrégation des Rites a introduit le procès de canonisation d'un prêtre d'Amérique, le Père Felice de Andreis, premier supérieur général des Lazaristes aux Etats-Unis. Le Père de Andreis exerça son zèle dans le diocèse de St-Louis, Mo., et mourut en 1820.

Ce lazariste naquit dans le Piémont, en Italie, en décembre 1778. Il avait été ordonné prêtre à Placenza au mois d'août 1801. En compagnie de cinq autres Pères, il partit pour les Etats-Unis en 1816. En 1818, il s'établit définitivement à St-Louis où il dirigea deux écoles, l'une religieuse et l'autre séculière Il mourut à l'âge de 42 ans. Son premier procès en vue de sa canonisation commença à St-Louis en 1900 et s'acheva en 1902, alors que les preuves recueillies furent soumises à la Sacrée Congrégation des Rites.

Informations

Catholiques dans l'univers

Des statistiques compilées semi-officiellement, mais considérées par le Vatican comme substantiellement correctes indiquent qu'à la fin de 1929 il y avait dans l'univers 341,430,900 catholiques.

De ce nombre, il y en avait 109,097,000 dans les Amériques du Nord, du Sud et du Centre.

L'Europe comptait 208,882,000 catholiques; l'Asie, 16,536,900; l'Afrique, 5,350,000 et l'Australie, 1,585,000.

Un million et demi de pèlerins à Lourdes

PARIS.—Depuis le commencement de l'année 1,500,000 pèlerins se sont dirigés vers le sanctuaire international de Lourdes. Jour et nuit, plus de 6,000 infirmiers et infirmières leur ont offert leurs services.

Les catholiques ne sont plus représentés

Le seul ministre catholique dans le cabinet britannique, sir James Melville a résigné ses fonctions de solliciteur-général pour raisons de santé.

Grosses familles

Les grosses familles sont rares aux Etats-Unis. Quatre enfants; voilà à peu près la limite.

La Metropolitan Life fait remarquer qu'en moyenne, le premier enfant issu d'un mariage, vient au monde quand la mère est âgée de moins de 23 ans; le second, quand la mère est âgée de 25 ans et 6 mois; le troisième, quand elle a 28 ans, et le quatrième quand la mère a atteint l'âge de 30 ans.

Les probabilités que le premier enfant perdra sa mère avant d'avoir atteint l'âge de 17 ans, sont de 9.6 sur 100 cas. La perspective pour un enfant de perdre son père avant d'avoir atteint l'âge de 17 ans, est plus prononcée encore, pour la raison qu'aux Etats-Unis, règle générale, le mari a plusieurs années de plus que sa femme.

Rival du DO-X

Un monoplan géant, rival du DO-X, est en voie de construction aux chantiers de Southampton. L'appareil formidable pourra transporter 50 passagers Il devra mesurer 160 pieds d'une extrémité d'une aile à l'autre.

Le frère de l'empereur du Japon visitera le Canada

Le prince Takamatsu, frère de l'empereur du Japon, et sa femme, visiteront l'Italie, la Grèce, les pays balkaniques, le Canada et les Etats-Unis, rentrant au Japon en juin prochain.

4 millions de communistes

Le journal "Pravda" annonce que l'Internationale communiste comprend 4,000,000 d'adhérents dont 3,500,000 en Russie, 124,000 en Allemagne, 3,200 en Angleterre, 35,000 en Tchéco-Slovaquie, 38,240 en France et 8,385 aux Etats-Unis.

Quinze crises économiques au Canada depuis un siècle

Le directeur du "Financial Post", M. Lloyd Chalmers dit que depuis un siècle, le Canada a traversé 15 crises: 1837, 1848, 1857, 1866, 1875, 1882, 1889, 1894, 1900, 1902, 1904, 1908, 1914, 1921, et 1924; M. Chalmers estime que si plusieurs de ces crises n'ont pas été fortes, sept d'entre elles l'ont cependant été plus que celle que nous traversons; ce sont: 1837, 1875, 1882, 1894, 1908, 1914 et 1921; chaque fois le pessimisme a régné et M. Chalmers conclut que dans cinq ans nous ne nous souviendrons plus de la mauvaise passe que nous traversons.

Toujours d'à-propos

Un écrivain anglais du moyen âge pour lutter contre les extravagances et les bizarries de ses contemporains avait fondé la **"Ligue du Bon Sens"**, dont l'unique statut se lit comme suit:

"Nous dont les noms sont soussignés déclarons solennellement que nous croyons en conscience que deux et deux font quatre, et que nous considérons comme ennemis tous ceux qui diront le contraire. Nous maintenons que six est moins que sept en tout temps et en tout lieu, et que dix restera dix en trois ans comme il est aujourd'hui. Nous déclarons fermement que tant que nous vivrons, nous appellerons le noir noir, et le blanc blanc, et nous combattrons tous ceux qui diront que le noir est blanc et le blanc noir."

Mieux encore que des statues

Il y a quelques années on parlait en Italie d'élever dix-neuf statues colossales au Christ, chacune représentant un siècle de christianisme. L'idée était belle, et donnait expression à un noble sentiment religieux. Nous ignorons si elle a été exécutée

Nous ne pouvons pas tous élever des monuments de bronze et de pierre au divin Maître, mais nous pouvons ériger les monuments de la bonté. Quand nous traitons une pauvre veuve avec charité, quand nous accueillons les orphelins avec tendresse, nous donnons à manger aux affamés, nous élevons les plus beaux monuments au Christ, monuments plus impérissables que la pierre, plus éclatants que le marbre, plus glorieux que l'or. Quand tous les autres monuments se seront désagrégés, ils vivront dans la céleste patrie.

Pas tendre d'ordinaire, pourtant

Le "Columbia", l'organe officiel des Chevaliers de Colomb, nous apporte l'intéressant témoignage suivant, paru d'abord dans le "Toronto Telegram", qui n'a pas coutume de se montrer aimable pour les gens de cette province. (On sait, en effet, que ce journal de la Ville-Reine refuse obstinément de recevoir et de servir le public lecteur du Québec.) Nous lisons donc ce qui suit:

"Quelqu'un posa à M. R.-F. Kernighan cette triple question: Pourquoi y a-t-il un Québec? où est le Québec? qu'est-ce que le Québec? Et M. Kernighan répondit par l'article suivant inséré dans le "Telegram":

"Québec est le dernier refuge et l'asile des anciennes libertés du peuple de ce continent. L'occupation principale des gens du Québec est de se mêler de ses affaires, et cette attitude a le don de soulever le ressentiment du reste du continent quand elle ne le provoque pas à rire. Cela rend le Québec si remarquable!

"Le citoyen du Québec est connu sous le nom d'"habitant", c'est une créature simple qui a une foi inébranlable en Dieu, et, pour ce motif, son cas est considéré comme désespéré par le reste de l'hémisphère. Il ne croit pas que la législature peut sauver son âme, et il place en fait sa confiance, une confiance toute mêlée d'amour et de respect, en l'Eglise puissante à laquelle il appartient. On fait de fervents et persévérants efforts pour lui inculquer l'esprit "évangélique",—quoi que l'on entende par là,—mais jusqu'ici les résultats ne sont pas précisément ce qu'une compagnie de fiducie et de prêts appellerait "encourageants".

"Il a une seule foi, une seule politique, et par-dessus tout un Seigneur suprême. Pour cette raison, cent vingt millions de personnes sur ce continent croient que quelque chose est détraqué dans sa tête. Néanmoins cette race produit les meilleurs orateurs, les meilleurs poètes, les politiciens les mieux doués, et les hommes d'Etat les plus subtils du continent. Le Québecquois va à la messe le matin, à la pêche l'après-midi, malgré l'ordre formel: "Tu sanctifieras le jour du Sabat!"

"Le Québecquois aime les familles nombreuses, et c'est encore là une excentricité de sa part qui fatigue beaucoup de monde. Il y a le p'tit Moïse et puis Toinette, Antoine et Jean-Marie, Joseph et Philomène; il y a encore Baptiste, Honoré, Joséphine, Poléon et Pierre, sans oublier Margot, Philippe et Cécile.

"Ce que font les Québecquois pour vivre? Ils se marient et le Seigneur prend soin d'eux tant que besoin est. Ils se marient avec une témérité à faire frémir ou à stupéfier le reste du monde. Mais tout tourne bien. Ils peuplent de vrai pleuple les espaces sans peuple de la zone septentrionale". Traduction du "Soleil".

CONSEIL LAVERENDRYE

Monseigneur Guy est l'hôte d'honneur au banquet offert par les Chevaliers de Colomb, le mardi, 2 décembre au Cercle LaVérendrye.

Une très belle réunion à l'occasion de la première visite de Mgr Guy au Conseil LaVérendrye a eu lieu à Edmonton mardi dernier.

A la table d'honneur le Grand Chevalier, M. A. E. Rocque, avait à sa droite Mgr Guy. On remarquait aussi Mgr Pilon, M. H. Martin, député d'Etat, M. O. St-Germain, député de district, et les RR. PP. Cozanet et Chartrand, O.M.I., MM. les abbés Goutier, curé de Legal, R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, E. Tessier, curé de Calder; le Dr Petitclerc, Dr Clermont, Grand Chevalier du Conseil d'Edmonton, l'hon. sénateur Lessard, l'hon. juge Dubuc, A. Bolleau.

On remarquait dans l'assistance, J. H. Julien, J. C. Turgeon, D. E. Guy, J. A. Pelletier, J. P. Desrochers, Léo Corriveau, J. A. Noël, J. O. Pilon, I. Paradis, H. Gobeil, J. N. Gosselin, J. L. Caseault, A. Robitaille, P. Poirier, Jos. Chatain, J. D. Blais, J. W. Pigeon, E. Brodeur, N. O. Paquette, A. Hervieux, U. Baudry, D. Bouvier, J. Jenvrin, A. Blais, P. Jenvrin, E. Gariépy, H. E. Patenaude, G. A. Thibault.

M. Albert Rocque, Grand Chevalier, souhaita la bienvenue à Mgr Guy et donne la parole à M. Martin qui parle au nom des Chevaliers de Colomb.

Mgr Guy dans un discours à la fois spirituel et empreint de hautes pensées religieuses et patriotiques trace un magnifique programme au Conseil. Les Chevaliers de Colomb forment une élite et doivent soutenir les oeuvres religieuses. Sans oublier que les membres du Conseil LaVérendrye sont Canadiens-français et comme tels ont droit aux privilèges de leur race dans ce pays, néanmoins ils doivent se rappeler que comme catholiques, ils ont d'abord à donner l'exemple et par la dignité de leur conduite ils obtiendront davantage que par des revendications intempestives qui n'aboutiraient à aucun résultat pratique.

Mgr Guy est vigoureusement applaudi lorsqu'il reprend son siège.

M. O. St-Germain, comme député de district, remercie Mgr Guy et l'assure du dévouement de tous les Chevaliers. Il préche l'union de tous et de toutes les organisations canadiennes-françaises, car par là seulement nous pourrons nous faire écouter des autorités civiles et du gouvernement.

Les organisateurs du banquet, J. H. Julien et J. W. Pigeon ainsi que le comité d'organisation du Conseil LaVérendrye méritent toutes les félicitations pour la réussite de cette fête.

P. J.

Cercle Jeanne d'Arc

Samedi, 6 décembre, le dîner annuel des membres du Cercle Jeanne d'Arc aura lieu au Club LaVérendrye, à 7 h. du soir. Les professeurs de français des écoles publiques d'Edmonton seront les hôtes du Cercle Jeanne d'Arc et la section littéraire exposera le programme de son concours de français pour l'année 1931.

Coin des BONNES AMIES

Dimanche prochain, le 7 décembre, au Club LaVérendrye, de 3 à 6 hrs, aura lieu le thé, déjà annoncé, au profit des enfants pauvres. Les Bonnes Amies invitent tous les messieurs, dames et jeunes gens à y assister.

Accomplissons l'ordre de la nature;
Donnons, donnons, pour les êtres souffrants,
Comme aux oiseaux Dieu donne la pâture,
Donnons surtout pour les petits enfants.

* * *

N'oublions pas non plus mardi prochain, 9 décembre. Les Anciens Elèves et les Bonnes Amies préparent une veillée sociale où tous les jeunes gens Canadiens (mariés ou célibataires) sont invités. Il paraît que les Anciens préparent quelque chose qui arrachera des larmes . . . de joie. De leur côté les Bonnes Amies s'occupent des jeux, musique, etc. L'orchestre des Anciens, dont la renommée grandit chaque jour, sera là au complet. Donc, à mardi, à la salle de l'école séparée de la 103e rue.

* * *

La dernière assemblée de l'année fut tenue mardi dernier au Club LaVérendrye. Après les rapports de la trésorière et des directrices des différents comités, la discussion s'engagea sur la question du banquet annuel. La date en fut fixée au lundi, 19 janvier, et, quant à l'endroit, le choix presque unanime fut pour l'hôtel Macdonald. Les élections auront lieu comme les années précédentes—chaque membre recevra par la poste un bulletin de nominations ainsi qu'une liste des membres. Après le banquet, suivront les élections.

* * *

Mlle Bernadette Lemieux est retournée au travail après un repos de quelques semaines prescrit par le docteur.

* * *

Le $10 en or, pour lequel les Bonnes Amies vendent des billets en ce moment, sera tiré dimanche prochain au thé vers 5 hrs. Tous les billets devront donc être remis avant le tirage.

DISTRIBUTION DE PRIX DE L'A.C.F.A. A ST-ALBERT

Vendredi dernier, au couvent Youville de St-Albert, avait lieu la distribution des prix pour le concours de français de l'A.C.F.A., aux écoles de l'endroit. L'assistance était nombreuse. La fête était sous la présidence d'honneur du R. P. Jan, O.M.I., curé, et sous la présidence active de M. Oscar Leblanc, président du cercle local de l'A.C.F.A.

Le manque d'espace nous contraint malheureusement à ne rapporter cet événement que d'une manière bien sommaire.

L'Exécutif de l'A.C.F.A. était représenté par le président général, M. le docteur Petitclerc, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, M. Amédée Lavoie, secrétaire de l'A.I.B.A., et le secrétaire général de l'A.C.F.A. La plupart des commissaires d'écoles de St-Albert étaient présents. Le R. P. Poirier, O.M.I., y assistait également.

En plus des prix présentés par l'A.C.F.A., le cercle local en donnait de son côté. Ce fut presqu'une avalanche. Les religieuses ont dû contribuer généreusement à cet excès. Qui dira le rôle de Soeur Beaupré dans tout ceci, et peut-être celui de Soeur Surprenant? Sans rechercher à qui attribuer le succès de la fête, rapportons qu'un programme très intéressant et très élaboré avait été préparé.

D'ailleurs le voici: Le doux parler, chant patriotique; distribution des diplômes par le secrétaire général de l'A.C.F.A.; Louis Hébert, le premier colon canadien; la vision de Montcalm, déclamation; les prix, chant; distribution des prix de l'A.C.F.A.; le drapeau, chant; l'école chrétienne, dialogue; distribution des prix du cercle local de l'A.C.F.A.; merci, saynette; discours, "O Canada".

La scénette "Merci" était particulièrement intéressante. Les personnages étaient: l'Ecole, le Travail, l'Intelligence, la Mémoire, la Science, la Reconnaissance et la Joie. C'est par la bouche de ces différents personnages que les enfants exprimèrent leurs sentiments de gratitude et leurs intentions de s'appliquer davantage dans leur travail.

Les enfants profitèrent de cette fête pour formuler leurs souhaits au Rév. Père curé qui s'en va bientôt dépenser ses activités en Saskatchewan. En réponse, le R. Père dit tout l'intérêt qu'il porte à l'enseignement du français. "Nous ne pouvons, dit-il, espérer de grands résultats si les parents n'apportent pas leur concours pour seconder les efforts des officiers de l'Association." Il parla également de ses incursions dans le territoire étranger pour prouver aux parents peu favorables au français l'avantage d'apprendre cette langue. Le P. Jan dit ensuite quelques mots en anglais, démontrant l'utilité d'apprendre une seconde langue.

Le président général dans son discours, après avoir félicité les religieuses du succès de la fête, se demanda comment elles pouvaient parvenir à faire si bien. On ne soupçonne pas la somme de travail que nécessite un tel programme. A Saint-Albert, le docteur Petitclerc ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec Québec. L'Ouest c'est Québec en petit. La moisson est pleine d'espérance. A Saint-Albert on retrouve les mêmes femmes que dans le Québec; on retrouve les mêmes religieuses. Donc, on peut espérer un même avenir.

Le R. P. Béliveau dans son allocution déclara qu'il ne savait pas si on avait le droit d'être pessimiste après avoir assisté à des réunions comme celle-ci. Depuis quelques années toutes les activités nationales nous donnent doublement raison d'espérer dans l'avenir. Il apporta plusieurs preuves à l'appui de l'importance du français dans tout notre pays. Il dit un mot de la nécessité des bons journaux, et en particulier de la "Survivance".

M. Jenvrin parla des travaux des missionnaires pour maintenir le français. M. Oscar Leblanc, président du cercle local fit les remerciements d'usage. Et "O Canada", qui termine si bien une réunion des nôtres, fut chanté avec respect.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A.C.F.A. AU LAC LA BICHE

La distribution des prix aux élèves qui ont pris part au concours de français de l'A.C.F.A. a eu lieu au Lac La Biche, mercredi dernier, le 26 novembre.

A cette date il y avait un grand bazar au profit de l'église Ste-Catherine.

Le curé de l'endroit, M. l'abbé Woodhouse, avait eu l'amabilité d'inviter le secrétaire général de l'A.C.F.A. à porter la parole à une séance et concert bilingue qui avait lieu le soir. Durant l'après-midi avait eu lieu le bazar proprement dit. Au cours de la soirée on procéda au tirage de prix de présence et d'autres objets.

Au premier rang on distinguait le R. P. Lajeunesse, O.M.I., curé de la Mission du Lac La Biche, M. l'abbé Chartrand, curé de Plamondon. le secrétaire général et les officiers du cercle local de l'A.C.F.A.

La distribution des prix avait été mise à la fin du programme comme clou de la soirée.

Le secrétaire général de l'A.C.F.A. fut présenté à l'auditoire dans les deux langues par M. le curé Woodhouse.

En français, le secrétaire général développa que les Canadiens-français avaient le devoir de conserver leurs traditions nationales. Il insista surtout sur le fait que la première de ces traditions est la tradition religieuse. La nationalité canadienne-française est née d'un acte de foi. Les missionnaires de langue française ont sillonné ce pays en tous sens. Le colon de langue française a suivi le missionnaire. Hormis d'être des dégénérés, il faut vivre dans cette tradition, la continuer. En anglais, il parla de l'avantage pour tous de connaître les deux langues. Il invita les personnes de langue anglaise à insister pour que leurs enfants prennent part au concours de français de l'A.C.F.A. Ils sont les bienvenus. "Whether one likes it or not, dit-il, this country is bilingual, and it is bound to remain bilingual".

Naturellement, la distribution des prix s'est terminée par "O Canada!"

Après cette soirée, à onze heures et quart le secrétaire général a rencontré en assemblée un certain nombre des membres du cercle local de l'A.C.F.A. Là comme ailleurs, il a trouvé la même bonne volonté vis-à-vis l'Association.

La veille, le 25 novembre, il a constaté que l'on conserve la tradition de la Ste-Catherine puisqu'il a mangé de la "tire" chez le président du cercle local, M. Ouellette.

Couvent de la Mission

Mercredi avant-midi, accompagné du R. P. Lajeunesse, O.M.I., curé de la Mission, le secrétaire général procéda à la distribution des prix du concours de français au couvent de la Mission. En présence des élèves, des religieuses, et d'un visiteur, le secrétaire général dit quelques mots de même que le R. P. Lajeunesse. Celui-ci insista pour que l'on parle un meilleur français.

Cet enseignement porte ses fruits. Et la preuve. Le Père Lajeunesse est maître de poste à la Mission. Juste avant la distribution des prix un petit homme se présente au guichet. Il ne demanda pas: "Y a-t-il de la malle?" Non, mais il prononça bien: "Est-ce qu'il y a du courrier, mon Père?"

Tous les efforts ne sont pas perdus. Loin de là.

Girouxville

Soirée de l'A.C.F.A., sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Guy

Bien avant l'heure fixée pour l'entrée, la salle était presque remplie de gens d'un peu partout, voire même de Kathleen où le secrétaire général avec la coopération particulière de M. J. M. D'Hyverneresse — d'Hyver avait fondé un nouveau cercle le matin même . . . De nombreux délégués et visiteurs de chaque paroisse avec leurs curés en tête s'étaient donné rendez-vous, qui pour la première réunion du Comité régional de Girouard, qui, pour la soirée de l'A.C.F.A., qui pour rendre hommage à notre premier pasteur, qui enfin, pour prouver que les liens de la plus belle charité chrétienne et de la vraie coopération à l'oeuvre nationale et nécessaire de notre survivance ethnique en ce pays de la Rivière la Paix . . .

Nous résumons à grands traits le programme exécuté avec brio. Entrée, Allegretto . . . au piano par Mlle Collin, institutrice à Donnelly. Bienvenue par M. le curé, soulignant l'importance de ces réunions fraternelles.

M. Ubalde Baudry, secrétaire général, appuie sur l'action, l'activité des cercles régionaux pour soutenir nos oeuvres nationales.

Chacun à leur tour, les RR. PP. Calais, de Falher, Roy, de Donnelly, et Bideault, de McLennan, appuient sur la nécessité de la coopération pour arriver à des résultats tangibles, pratiques.

Le Dr Desrosiers, représentant du Comité régional parle de l'action intellectuelle qu'il faut développer dans nos cercles et dans nos centres de langue française. Il n'y a pas que l'argent qui compte et qui fasse quelque chose.

M. D'Hyverneresse, délégué et représentant du nouveau cercle de Kathleen croit avoir été ensorcelé à sa première visite à Girouxville. Devenu citoyen canadien, il s'en réjouit d'autant qu'il a pu constater depuis son court séjour au pays que les Canadiens-français aiment plus la France ici que peut-être les Français eux, en France . . .

Puis comme entr'acte, "Berceuse-barcarolle" au piano par un petit bout d'homme, François Dumas qui a bien répété sa leçon et qui promet . . .

Averti à la dernière minute, M. A. B. Côté, le nouveau chef régional ne prend la parole que pour se réjouir d'avoir eu la promesse que l'ancien chef, l'abbé Normandeau, fera une bonne partie de l'ouvrage de concert avec les cercles locaux et les membres . . .

M. Léo Roy, délégué de Donnelly, promet sa bonne volonté et demande l'union de tous.

Enfin il s'agissait de planter le clou et de le river . . . C'est ce que fit Sa Grandeur dans une magistrale envolée. A la messe, Monseigneur avait pris pour points de sermon . . . catholique en pensées, en paroles et en actions. Ce soir à cete occasion, ce sera Canadien ou français en pensée, en parole, en action . . .

Penser en Canadien-français et faire pénétrer nos pensées, nos désirs chez nos frères d'abord, ensuite chez ceux avec qui nous vivons . . . En paroles, par nos discours, conversations, que l'on sente que l'on n'a pas honte de sa race, ni de sa langue . . . c'est un crime, une trahison que de ne pas transmettre cet héritage de la langue à ses enfants . . .

Pour cela il faut en prendre les moyens . . . par l'action . . .

Choix des maîtres et maîtresses d'école, catholiques et de langue française, cela va sans dire, puisque c'est à l'école que se prolongeront les traditions familiales, nationales, religieuses; c'est là que se formera ou déformera la mentalité suivant que les commissaires soutenus par les contribuables engageront un maître catholique de langue française pour les petits Canadiens de langue française. Et ainsi de suite pour le reste de notre conduite . . .

Des applaudissements prolongés soulignèrent les paroles de chef lancées comme un programme aux catholiques et en particulier aux Canadiens-français . . .

Une déclamation par M. Paul Dumas, intitulée, "La Croix" et rendue à la perfection. Un morceau de piano fantaisiste par Mlle Boucher, institutrice à l'école du village. Puis les remerciements d'usage par M. le curé et M. Paul Pelletier, secrétaire du cercle local. "La loyauté du peuple canadien envers ses chefs spirituels, dit M. Pelletier, loyauté qui a existé depuis tantôt deux siècles au Canada ne s'est pas amoindrie, n'a pas diminué et nous considérons comme une grande faveur que le Saint-Siège nous ait donné un jeune évêque rempli de zèle et de qualités que nous sommes à même d'admirer pour succéder à ce vénérable évêque-missionnaire, Mgr Grouard qui repose sur un lit de souffrances après au delà de 60 ans du plus rude apostolat . . . Merci à tous d'être venus!

Suivit le goûter fourni par les dames et arrosé d'un excellent café dont l'arôme donnait des envies de transgression à quelques pauvres abstèmes qui durent se contenter d'un simple verre d'eau à la glace.

L'heure s'étant avancée sans que l'on s'en aperçoive, tellement on avait été sous le charme des paroles intéressantes des différents orateurs et en particulier de Sa Grandeur qui réellement riva le clou, on entonna l'hymne national "O Canada", et chacun s'en retourna chez soi, enchanté, croyons-nous, d'avoir passé une soirée agréable, intéressante, patriotique, qu'il fera bon renouveler à l'occasion.

TEMOIN.

Témoignage d'un ministre protestant

Le docteur Milliken, pasteur protestant d'Ottawa, rend un magnifique témoignage au zèle de l'église catholique pour l'éducation religieuse de ses fidèles.

"Nos amis, les catholiques, dit-il, l'emportent sur nous, les protestants, de quarante manières à propos de la vraie éducation religieuse. Ils lui donnent la première place dans leur programme et dans leur travail et ils possèdent des hommes et des femmes, d'un caractère et d'un tempérament profondément religieux, qui ont consacré toute leur vie et toutes leurs pensées à cette oeuvre."

Ceux à qui le docteur Milliken fait allusion dans ces paroles, ce sont évidemment les ordres et les communautés d'hommes et de femmes, se livrant à l'éducation religieuse de l'enfance et de la jeunesse catholiques.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Doussal ou Kathleen?

Monsieur le rédacteur,
La "Survivance",
Edmonton.

Cher monsieur,

Il me semble que dans un hebdomadaire, tel que le vôtre, les chroniques locales ont toujours pour le lecteur une saveur spéciale; car elles vous parlent des choses et des personnes familières, et par conséquent, de ce qui vous touche le plus près. Mais de toutes celles qui ont paru dernièrement dans votre estimable journal, la chronique venue de Kathleen ou Doussal a su le mieux m'intéresser. L'auteur récite si bien, dans un style simple et clair, les petits événements de son district, que notre sympathie est tout de suite acquise à ces braves pionniers, qui là-bas travaillent à défricher ces terres nouvelles au prix de tant de labeurs et de sacrifices. On le sent: pour eux la terre est "la grande amie", qui reconnaissante des sueurs qui l'auront arrosée, deviendra bientôt la généreuse nourricière pourvoyant aux besoins de son maître et de tous les siens. Aussi, voyez comme ils l'aiment, comme ils vous parlent avec enthousiasme de la petite école et de la modeste chapelle qu'ils viennent d'y construire; c'est le village qui se forme, le centre, le foyer de la vie rurale, de cette vie si douce, si paisible et si bonne pour le corps et pour l'âme. Cet enthousiasme, je ne puis m'empêcher de le partager, et j'applaudis à ce sentiment, que je sens vibrer dans leur coeur, celui du pâtre quand il chante:

"Rien n'est si beau que sa patrie!"

Oui, la patrie pour eux, c'est ce bon, ce joli coin de terre qui borde un lac aux eaux tranquilles, portant malheureusement un nom peu harmonieux, celui de "lac sale", que lui jetèrent naguère en passant des voyageurs atteints de nostalgie, croyant ainsi soulager leur marasme. Mais voyez, comme ils se lèvent pour repousser tout ce qui pourrait porter atteinte au bon renom de leur contrée: Lac Sale, puis Doussal le nom du bureau de poste! On craint "le français mé nalin". C'est, en effet, à côté des admirables qualités de notre race, un de nos petits défauts, un de nos péchés mignons; mais, après tout, on n'y met pas tant de méchanceté, et je ne partage pas entièrement toutes les craintes de votre correspondant.

Que l'on fasse disparaître l'appellation de lac sale, je ne m'y oppose pas, car je crois que c'est une calomnie; cette nappe d'eau de 12 milles de long n'est pas sans charme, et en plus, au point de vue utilitaire a le mérite d'être poissonneux. Mais, là où je ne vois plus bien, c'est lorsque l'on me dit qu'il faudrait également faire disparaître le nom de Doussal.

Le style c'est l'homme, et à la manière d'écrire de votre correspondant je reconnais sa bonne foi; mais celle-ci a été trompée. Je le vois, l'auteur s'efforce de raconter les faits tels qu'on les lui a présentés; mais, Histoire! "Que de crimes (ou d'erreurs) on commet en ton Nom"!

Qu'on me permette donc d'essayer de faire quelques corrections.

Tout d'abord le Bureau de Poste de Kathleen n'a pas été créé à la demande d'un ancien curé de McLennan, mais après pétition faite par les nouveaux colons de ce district. Le Département des Postes voulut bien faire droit à cette requête, mais notifia en même temps les intéressés que le nom de la station de Kathleen ne pouvait être le nom du nouveau bureau, parce que ce nom était déjà approprié par une autre place. On était donc mis en demeure d'avoir à présenter à l'approbation des autorités postales trois noms différents, parmi lesquels celles-ci feraient leur choix. Leur dévolu tomba sur Doussal, probablement parce que d'épellation plus facile et n'offrant aucune difficulté de prononciation.

Mais pourquoi Doussal a-t-il été proposé?

Votre correspondant semble s'étonner que l'on ait ainsi choisi le nom d'un pauvre obscur religieux, qui avait passé seulement "quelque temps" dans le pays.—Quelque temps?!!

Voici un extrait de la notice nécrologique de ce religieux.

"Le Père Louis Le Doussal, né le 2 février 1835, à Quéven, diocèse de Vannes, France; ordonné le 17 mars 1860; entré dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée en 1875; envoyé dans le vicariat d'Athabaska-Mackenzie en 1876; mort le 23 mars 1923, à la mission de la Nativité, Port Chipewayan, à l'âge de 88 ans . . ."

Cela fait en effet quelque temps: exactement 47 ans de vie religieuse et missionnaire. Et quelle vie! Tenez, voici quelques témoignages donnés à différentes époques de sa vie:

Du R. P. Lecorre, qui l'initia à la vie religieuse: "Son noviciat fut celui d'un saint. Son passage ici a laissé, en fait de vertus, des souvenirs impérissables."

Du R. P. Pascal, plus tard évêque de Prince-Albert, mais un temps son supérieur: "Ici nous n'avons pas beaucoup d'instructions sur la vie religieuse, mais nous avons un modèle devant les yeux, nous n'avons qu'à le suivre: c'est le R. P. Le Doussal".

D'une famille qui le connut plusieurs années, et eut l'occasion d'admirer entr'autres vertus sa patience inaltérable au milieu des infirmités qui affligèrent ses vieux jours: "En lui brillait l'humilité la plus parfaite et une pureté incomparable. Son zèle et son dévouement à visiter les malades, à leur donner les derniers sacrements, afin qu'ils pussent voir Dieu et son beau ciel, n'avaient pas de bornes. Son ambition était de sauver les âmes, et pour cela, il était prêt à tout: quelque fut le temps et malgré les tempêtes de neige et des plus grands froids de nos pays, le bon saint, marchait toujours, décidé coûte que coûte à accomplir son ministère de missionnaire. C'était vraiment un autre S. François Xavier, montrant le vrai chemin du ciel aux Indiens (les Cris) dont il avait la charge, les baptisant et leur enseignant à servir Dieu. Sa vie de missionnaire fut traversée par bien des croix; mais le désir de sauver et de cueillir des âmes pour Dieu le rendait prêt à tous les sacrifices. La prière était sa continuelle occupation, ce qui ne l'empêchait pas de se livrer aux travaux les plus pénibles, dans les plus pénibles, dans lesquels ce bon prêtre a fait preuve de la plus grande ardeur, jusqu'au dernier jour de sa vie."

Et, maintenant, voyez-vous pourquoi l'on a proposé le nom de Doussal? Kathleen peut avoir un son harmonieux pour certaines oreilles, mais pas nécessairement pour les nôtres; je préfère Doussal; il a une consonnance un peu rude; mais il nous rappelle les temps héroïques, les temps durs, mais c'est un nom qui vient de France, mais c'est un nouveau nom ajouté à cette phalange de pionniers de la foi et de la civilisation dans ce pays, et qui tous portèrent des noms français. Croyez-vous qu'il ne soit pas bon d'en conserver le souvenir pour la postérité? Vous craignez "les plaisantins"? Ils diront: Toutsale, très bien; vous répondrez: Toutsaint; car le R. P. Doussal est mort en odeur de sainteté; et cette odeur couvrira bien toutes les autres. Nous avons bien eu un S. François de Sales, et ceux qui portent aujourd'hui son nom, s'en font une gloire. Peut-être aurons-nous un jour un saint Louis Doussal. D'aucuns signalent des faits extraordinaires qu'ils attribuent à la prière du bon Père Le Doussal.

Mais, le fait remarquer si justement votre correspondant, les opinions sont libres. Soyez Kathiliniens ou Doussaliens à votre choix; pour nous vous resterez toujours des frères, et nous continuerons à nous intéresser aux progrès de votre belle colonie que votre tenace optimisme saura rendre de plus en plus prospère. UN ANCIEN.

* * *

Le français à la Société des Nations

Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada et représentant canadien à Genève, faisait remarquer à un banquet donné en son honneur par la section locale de la Société des Nations, au Château Laurier, à Ottawa . . .

"Quatre sur cinq des discours sont prononcés en français par les 54 nations représentées à Genève et le cinquième en anglais".

"Nous devrions nous sentir honteux de ce que si peu d'entre nous savent le français, tandis que là-bas, 54 nations le parlent couramment. (It makes us feel ashamed that so many people in Canada cannot speak French . . .)"

Voilà des paroles à ajouter à la patriotique réponse faite il y a quelques semaines par Mme Valérie P. Boulanger à un quelconque individu, originaire d'Ontario sans doute et craignant pour le salut de l'Empire et pour sa propre sécurité à cause du bilinguisme au Canada. N.

La "Survivance" a encadré le texte de ces paroles la semaine dernière.

La vie en Alberta

Morinville

Un grand succès. Voilà, d'un mot, ce que fut la soirée dramatique et musicale donnée, dimanche dernier, par les élèves du couvent et par ceux de l'école Thibault. Remerciements respectueux aux dévouées religieuses et affectueuses félicitations à tous leurs chers enfants, qui ont pris part, de quelque manière que ce soit, aux différentes parties du programme, et qui ont rendu, d'une façon charmante, le rôle qui leur était assigné. Un mot de gratitude aussi à l'adresse de toutes les personnes qui, tout en venant passer une agréable et intéressante soirée, ont montré par leur offrande, que l'oeuvre des Filles de Jésus, à Morinville, leur était bien chère.

A été faite enfant de Dieu et de l'Eglise: Marie Thérèse Annette, née de Emery Théberge et de Lucia Caouette. Parrain et marraine: M. Exeas Théberge et Mme Joseph Théberge.

Sépulture: Le 1er décembre avait lieu la sépulture d'un enfant, Joseph, fils de J. A. Pelletier.

Saint-Paul

Mardi, le 25 nov., il y eut affluence de provisions à l'hôpital. Beaucoup répondirent à l'appel du Rév. Père curé, et firent la charité aux malades. Dans l'après-midi, au delà de quatre cents élèves voulurent faire leur part et emportèrent chacun leur obole.

C'était vraiment beau de les voir défiler deux à deux vers l'hôpital. Il y en avait même qui avaient des demi-sacs de patates sur le dos.

Les Rév. Soeurs furent très touchées de l'empressement des paroissiens et chargèrent le Rév. Père curé de les en remercier.

Les Enfants de Marie répétèrent leur pièce dimanche après-midi pour les enfants.

Plusieurs qui entendirent parler du succès qu'elles remportèrent dimanche dernier, exprimèrent le désir qu'elles la répètent.

A l'occasion de l'inauguration de notre nouvelle église, le programme de cette journée mémorable sera le suivant:

Grand'messe solennelle à 11 hrs, avec sermon de circonstance. La messe en l'honneur de la Ste-Famille, par Cramer, sera exécutée par le beau choeur de chant de notre paroisse.

A 3 h. p.m., ouverture du bazar au profit de l'église. Le soir à 7 h. 30, salut solennel du T. S. Sacrement avec grande illumination de l'église. Le salut sera chanté par les enfants.

La journée se terminera par une soirée familiale durant laquelle sera exécuté un programme qui nous promet d'heureux moments. Nous invitons bien cordialement, pour cette journée, tous nos amis d'Edmonton et du district de St-Paul.

Baptêmes: Joseph Albert, enfant de M. et Mme Clément Délisle.

Marie Anna, enfant de M. et Mme Félix Berlinguette.

Marie Valérie, enfant de M. et Mme Willie Pigeau.

Picardville

Lundi soir, fête de l'Immaculée Conception, partie de cartes des Dames de l'Autel et conférence sur la passion d'Oberammergau, donnée par Mgr Pilon, P.D. Invitation cordiale à tous.

Lamoureux

Depuis deux jours la neige tombe, tombe doucement et couvre de son blanc manteau la campagne poussiéreuse. Bientôt les chemins seront assez bons pour les voitures d'hiver et nous reverrons les files de sleighs s'acheminer vers le marché au grain avec leurs lourdes charges.

Nouvelles.—Il y a quelques semaines déjà, M. Adélard Gaumont a fait installer dans sa nouvelle maison, un appareil d'éclairage électrique, marque "Lister". Cette amélioration rend certainement la vie et le travail de la ferme des plus agréables.

Plusieurs accidents d'auto se sont produits la semaine dernière: M. Léo Godbout s'en revenait d'Edmonton, lorsqu'en descendant la côte de la rivière, il est soudainement accroché par un auto qui montait. Une roue de sa voiture automobile fut brisée. L'auto tamponneur prit la fuite et reste jusqu"à maintenant introuvable. Fort heureusement M. et Mme Léo Godbout n'ont pas été blessés.

A peu près au même endroit une voiture automobile conduite par une femme rencontra une bande de chevaux appartenant à M. Jos. Normandeau. La conductrice surprise, perdit le contrôle, la voiture fit une embardée et frappa un cheval. L'animal effrayé, se cabra et faillit en retombant écraser l'auto. Des deux côtés on réclame dédommagement.

M. Th. Lachapelle a été transporté à l'hôpital général, atteint d'une paralysie du côté droit. Son état inspire quelque inquiétude. Sont aussi à l'hôpital général, M. Henri Boisjoli, et Mlle Archibald. A tous nos malades nous souhaitons prompt rétablissement.

Plusieurs de nos gens sont partis à la chasse à l'orignal, entr'autres Georges Lamoureux, Charles Paradis, Adélard et Albert Gaumont. Avec la chanson nous leur répétons: "Bonne chance! joyeux retour à la maison!"

Nous aurons une partie de cartes le soir du 8 décembre, à 8 h. Beaux prix et beau réveillon. Nos jeunes acteurs préparent une comédie des plus intéressantes, une vraie surprise. On ne s'ennuiera pas! A tous nos amis nous réservons la plus cordiale bienvenue!

En visite au presbytère, Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, et M. l'abbé Goutier, curé de Legal.

Saint-Vincent

Le programme de l'A.C.F.A., au radio, lundi dernier, a été très apprécié par nos braves gens et tous font des voeux pour que cette heureuse initiative se continue à l'avenir.

M. le curé vient de terminer la visite de paroisse à la campagne. Pour le sud-ouest de la paroisse il était accompagné par M. Edmond Bouchard, pour le nord-est par M. William Girard, le sud-est par M. Ovila Ouellette et le nord-ouest par M. Joseph Viel; tous ces messieurs sont marguilliers.

La semaine prochaine, il fera le village accompagné par M. Joseph Gratton.

M. Thimothé Gagnon et sa dame, de Duluth, Minnesota, sont en visite chez leur beau-frère, M. Euclide Ouellette.

MM. Henri Adam et Philippe Girard, de Marengo, Saskatchewan, sont également en visite chez leurs parents.

Notre choeur de chant est à préparer une messe de musique en parties pour Noël.

M. Aristide Normand conduisait à l'autel, mardi dernier, Mlle Régina Côté, de Ste-Lina. Que nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité les accompagnent.

Un grain de bon sens. Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche.

Bonnyville

La construction du pont du chemin de fer entre Bonnyville et le Lac Froid, est commencée et se poursuivra pendant tout l'hiver. La vallée de la rivière Castor, creuse et large à cet endroit, demande des travaux très considérables.

Dimanche dernier nous eûmes le plaisir d'assister à une représentation cinématographique d'un style tout particulier. Il s'agit du film intitulé Ben Hur, par Wallace. Une grande foule, intéressée au possible, suivit avec délice ces scènes magnifiques et si instructives. C'était du bon cinéma, celui où le bien triomphe.

Aventure d'un chasseur

Il y a beaucoup de gibier vers le Lac Froid et par conséquent beaucoup de chasseurs. Certains peuvent être approchés gentiment, d'autres ont une telle audace qu'ils ne savent même pas fuir. Voyez plutôt ce qui arriva à un de nos bons célibataires, gentil autant qu'un vieux garçon peut l'être.

Un bon dimanche soir, avec un charmant coupé Ford, notre ami, M. Alphonse Levasseur s'en allait donc vers le Lac Froid. Il avait hâte d'arriver et filait à bonne vitesse, lorsqu'à un tournant, il aperçut sur le bord même de la route, et en pleine lumière de ses phares . . . ce qui aurait troublé l'âme de n'importe quel artiste: un magnifique chevreuil, le roi des chevreuils. Que faire, sans armes? Se réjouir du spectacle et passer au plus pressé. Mais attendez un peu, on ne passe pas! Notre chevreuil fait un bond, au milieu du chemin juste en avant de la voiture—qui le heurte violemment et le projette plus loin sur la route pour le rattraper aussitôt et l'enfourcher comme seule une Ford pouvait le faire. L'animal un peu étourdi réfléchit sans doute quelques instants puis se mit à faire des efforts et à sa débattre si bien qu'il porta la machine sur son dos un quart de mille, plus ou moins, puis se trouvant quelque peu mal à l'aise, en se secouant, il la déposa sur la route, sans dommage de part et d'autre et il continua sa course, et notre ami aussi, dès qu'il recouvra ses nerfs!

Condoléances ou félicitations . . . je ne sais trop!

Fut baptisée le 30 novembre, Marie Thérèse Lucille, fille de M. et Mme J. H. Lirette, de Bonnyville. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lirette. C'était le cinquantième baptême cette année.

Saint-Edouard

La fête de Ste-Catherine, par le cercle de l'A.C.F.A. et la paroisse, dimanche dernier, fut un réel succès.

La soirée commença par les cartes, sous la direction de M. W. Laplante. Vingt tables ne suffirent pas au nombre des joueurs, sans compter les enfants qui attendaient la tire.

Un goûter, servi par les dames, fut suivi de la distribution gratuite et abondante du blond dessert que M. Joseph Faucher avait préparé. Une chanson de cabane à sucre exécutée par M. Omer Dubrule et sept ou huit gais lurons accompagnait la manducation

Du gai festin
Chez l'ami Gustin
A son grand bois d'érable.

Puis un ancien et un jeune gigueur, MM. S. Gareau et M. Valois, exécutèrent tour à tour les pas compliqués que commandait le violon de M. B. Labrie.

La petite Cécile Faucher est venue dans une charmante déclamation nous dire que les hommes sont tous pareils, qu'elle ne se mariera pas. Elle enseignera le français à St-Edouard.

Dans une petite comédie, M. Joseph Faucher mystifia son sujet, M. Armand Marcoux, suffisamment pour disparaitre tous deux, laissant la scène à M. Arthur Lamothe et Wilfrid Laplante, les deux habiles chanteurs et acteurs du "Couteau" de Botrel.

Le président du cercle et de la soirée, M. Arthur Lamothe, dans un joli discours parla des activités de l'Association canadienne-française de l'Alberta, de notre devoir d'en faire partie, afin que nos chefs sentent de l'encouragement et du support chez ceux dont ils cherchent à conserver les droits naturels, historiques et constitutionnels.

Quelques paroles appropriées, par M. le curé, précédèrent l'"O Canada" final. Le cercle local de l'A.C.F.A. se promet bien que cette fête de Ste-Catherine, si bien réussie, ne sera pas la dernière. C'est aussi le voeu de la population.

Naissance: Joseph Henri Doris, enfant de M. et Mme Henry Plante. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

Aussi: Marie Catherine Léonie, enfant de M. et Mme Eugène Bastarash. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lamothe, oncle et tante de l'enfant.

Kathleen

En vérité, Kathleen est depuis quelque temps protégée du ciel. Cette semaine deux nouveaux venus MM. Buisson, père et fils, dont la famille comprend huit personnes. Kathleen grandit.

Mais surtout, une importante visite, celle de M. l'abbé Normandeau, l'actif curé colonisateur de Girouxville, accompagné de M. Côté de Falher, qui vient d'être désigné pour lui succéder à la présidence du comité régional de l'A.C.F.A. de la Rivière la Paix. Le but de la visite de ces messieurs était la reconnaissance de terres à prendre autour du village. On sait ce que le curé de Partoutville a fait pour Girouxville, nous aimerions bien qu'il le fit pour Kathleen. Que ne sommes-nous évêque! il est vrai que nous n'en sommes pas digne car, si cela était, nous appliquerions avec trop d'ardeur l'adage "Charité bien ordonnée commence par soi", et nous garderions notre ami de la première heure, le P. Bideault et nous nommerions chef de la colonisation l'abbé Normandeau. Mais laissons à Mgr Guy le soin de pourvoir sa première "mission blanche".

En terminant disons que l'unanimité semble faite pour conserver au pays le nom de Kathleen. Il n'y aura donc pas de discussions à ce sujet. Dieu veuille que la chicane n'entre jamais sous notre beau ciel. "L'union fait la force", dit avec raison le bon poète La Fontaine. —Corr.

Brosseau-Duvernay

Dimanche dernier, nous avons eu notre veillée de cartes, la première de la saison et la première organisée par notre nouveau curé, l'abbé St-Arnault. Comme le temps était beau, tout nous favorisait.

La soirée commença par la partie de cartes. Il y avait de l'ambition, car M. le curé lui-même marquait les points. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle L. Foisy. Le 1er prix des hommes fut gagné par M. John Ames. Le prix de consolation fut décerné à M. O. Headmarks.

Ensuite on entendit deux chansons par des chantres renommés. Celle en anglais, "Come back to Erin", fut chantée par M. Charlie Callahan, propriétaire du magasin, et la belle chanson canadienne "La soupe aux pois", fut chantée par M. R. Lalonde, instituteur de Lafond.

Après ces deux chansons, les dames nous passèrent de la bonne tire. Pendant que nous en jouissions, les acteurs de Brosseau nous jouèrent "L'Andalouse". Cette pièce fut bien exécutée car les acteurs reçurent de forts applaudissements. Les élèves de l'école de Brosseau nous donnèrent ensuite deux chansons en anglais et deux en français.

Le bon goûter suivit et Mlle Juliette Grenier nous déclama "L'Ave Maria".

M. le curé de Lafond nous égaya aussi par une chanson comique.

Notre bon curé remercia ensuite les acteurs et toutes les personnes qui étaient venues se joindre à notre assemblée. La soirée se termina par le chant de "O Canada".

Nous en aurons une autre avant longtemps. Qu'on se le dise et que ceux qui ont manqué celle-ci ne manquent pas de venir à la prochaine.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière, Mgr Nelligan et le R. P. Claude. —Corr.

Vimy

La première de nos parties de cartes familiales a eu lieu dimanche passé. Les mauvais chemins et le froid avaient empêché plusieurs de s'y rendre.

Les personnes suivantes ont été les heureux gagnants des prix: Dames, 1er prix, Mme Tréflé Lachance, prix offert par MM. Landry frères; 2e prix, Mme Jeanne Lamarche, prix donné par Mme Euclide Riopel. Prix de consolation, Mme François Landry, présenté par Mlle Flora Lachance.

Messieurs: 1er prix, gagné par M. Alfred Laferté et présenté par M. et Mme Alex. Soucy; 2e prix, gagné par M. Vital Lachance, et offert par M. et Mme Ed. Dozois. Prix de consolation présenté à M. Albert St-Arnaud, donné par anonyme.

Les dames de la confrérie de N.-D. des Victoires, patronne de la paroisse, ont organisé la partie et se proposent d'en donner bientôt une autre.

La pratique de chant pour la messe de minuit a commencé dimanche après la grand'messe, avec Mlle Fortier comme organiste.

Etant pressé pour finir son nouvel étable, M. Albert Huot, 22 ans, a eu le malheur de se heurter avec une hache. Des bons soins et une couple de semaines de repos vont le rétablir.

Une corvée "était appelée pour couper le bois" sur le terrain de l'église. Du matin au soir des hommes de bonne volonté se sont rendus; toutes les perches ont été coupées avant que la neige soit arrivée.

Un autre accident est arrivé au jeune Joseph Silvestre, 18 ans, lorsque son fusil se déchargeant le blessait assez grièvement au pied. Après être resté quelques jours à l'hôpital, il est revenu et sa guérison est assurée.

En visite au presbytère, M. Alfred McIntyre, curé de Rivière qui Barre, M. J. B. Leduc, vicaire de Legal.

Ont été mariés, Philip Wronsky, de Lethbridge et Helen Rosa Mlynardchuk. Steve Mlynardchuk, frère de la mariée et Walter Batog ont signé le registre comme témoins.

Premier rapport financier de banque pour l'année courante

L'Imperial Bank of Canada démontre une position fort avantageuse.

Le 56ème rapport annuel de l'Imperial Bank of Canada reproduit dans la colonne voisine, a été remis aux actionnaires. C'est un rapport fort avantageux, lequel inspirera de l'optimisme au public du Canada, concernant la condition des affaires de leur pays. Nous savons que les affaires sont à la baisse d'après les rapports de 1928 et 1929, mais l'appréhension de la plupart est que les choses vont de mal en pis. Il est à remarquer que les chiffres de la banque se comparent très bien et que les banques ont toujours été considérées comme les baromètres des affaires du Canada en somme.

L'actif total de la banque de $148,000,000. indique seulement une diminution de 4.14 pour cent. La diminution porte surtout sur la circulation des billets et sur les comptes courants. Les comptes d'épargne sont seulement de 3 pour cent moindres que l'année dernière et il est à remarquer que les transactions bancaires de l'année dernière étaient au maximum dans l'histoire des banques canadiennes. Les dépôts au crédit des autres banques démontrent une augmentation de $4,500,000.

L'actif de la banque en pourcentage sur le pasif public se divise comme suit:

Actif en espèce	20.37
Avances sur titres, débentures, fonds publics du gouvernement et des municipalités	35.63
Prêts courants et escomptes	50.92
Pourcentage des avances au public	56.00
Propriétés de la banque	5.09
Actifs divers	.86
	112.87

Les profits de $1,424,091. comparés aux profits de $1,561,561. de l'année dernière (les plus hauts enregistrés) sont moindres de $137,480., ou 3.8 p.c. Les dividendes réguliers de 12 p.c. plus un bonus de 1 p.c. ont été payés, avec les taxes remboursées, les contributions au fonds de pension des officiers, la somme de $300,000 soustraite des propriétés de la banque, laissant une balance au compte des profits de $740,545., augmentation de $21,581.

Le rapport est entièrement satisfaisant vis-à-vis de la banque et généralement rassurant quant à la situation du pays.

Tangente

Notre patinoire est en marche et suscite beaucoup d'enthousiasme chez les vieux comme chez les jeunes. C'est que nous avons raison de croire que notre club de gouret n'aura pas à craindre de se mesurer avec n'importe lequel de tout le district de Peace River. Déjà les défis ont été lancés contre ceux de Wanham et de Donnelly et tout laisse prévoir que nous aurons de belles joutes cet hiver.

La question du téléphone est à l'ordre du jour. Voici une copie de lettre adressée dernièrement au département du téléphone.

Tangente, Alta., 28 nov. 1930.
Téléphone du Gouvernement de l'Alberta.
Edmonton, Alta.

Monsieur.

Sur votre lettre du 7 mars dernier, vous disiez que mon district avait besoin d'un développement considérable avant que l'autorisation fut donnée de construire le téléphone entre Belloy et Tangente.

Aujourd'hui je considère que ce développement considérable est accompli et je reviens à la charge en vous demandant l'extension du téléphone Belloy-Falher.

En effet, Tangente a huit fois la population qu'il avait l'hiver dernier, Eaglesham cinq fois, et Rahab qui n'existait pas alors, a maintenant une assez forte population.

J'espère que vous prendrez de nouveau ma demande en considération, et si vous désirez d'autres requêtes je puis vous en fournir venant des endroits suivants: Wanham, Belloy, Rahab, Eaglesham, Tangente, Watino, Culp, Girouxville, Falher, Donnelly. Les différentes Chambres de Commerce m'ont promis leur appui.

Bien vôtre.
Rév. C. ST-PIERRE, p.p.,
Agent de colonisation.

Nous aurons une conférence agricole vendredi, le 5 décembre, par M. Albright, surintendant de la ferme expérimentale de Beaverlodge. Cette conférence sera illustrée de vues bien intéressantes. —Corr.

Un proverbe dit que les hommes sont des saints à l'église, des anges dans la rue et des diables à la maison.

IMPERIAL BANK OF CANADA

BILAN CONDENSE
pour l'année finissant le 31 octobre 1930

PASSIF

Billets de la banque en circulation	$ 8,592,325.00
Dépôts par le public	114,291,244.23
Dépôts par d'autres banques	8,393,488.64
Lettres de crédit à percevoir	872,487.59
	$132,149,545.46
Dividendes, Bonus, et dividendes non-réclamés	280,372.75
Capital réserve et profits non partagés	15,740,545.03
	$148,170,463.24

ACTIF

Argent en main et en banques	$ 15,986,764.03
Réserve en or	1,250,000.00
Dépôt chez le Ministre des Finances	274,490.99
Notes et chèques sur les autres banques	9,129,609.74
	$ 26,740,864.76
Garanties du gouvernement et des municipalités	26,823,925.66
Autres actions, débentures et fonds publics	2,103,616.15
Avances sur titres	17,851,443.98
	$ 73,519,850.55
Obligations commerciales et avances	66,846,170.55
Propriétés de la banque	5,989,641.19
Autres dettes actives	942,313.36
Passif des clients par des lettres de crédit	872,487.59
	$148,170,463.24

FRANK A. ROLPH,
Président

A. E. PHIPPS,
Gérant général

RAPPORT DES AUDITEURS AUX ACTIONNAIRES:

Nous faisons rapport aux actionnaires de Imperial Bank of Canada:

Que nous avons examiné le bilan ci-dessus comme étant du 31 octobre 1930 et l'avons comparé avec les livres et les reçus au bureau-chef et avec les retours certifiés de toutes les succursales. Nous avons obtenu toutes les informations et explications nécessaires et selon nous, les affaires de la banque que nous avons examinées étaient du ressort de la banque.

Selon nous, la feuille de vérification nous montre le véritable état des conditions pécuniaires de la banque et l'est selon les livres de la banque.

La balance de vérification ci-incluse ne comprend pas l'argent réservé par les actionnaires à différentes circonstances en vue d'un fonds de pension.

A. B. SHEPHERD, C.A.,
of Peat, Marwick, Mitchell & Co.
D. McK. McCLELLAND, F.C.A.,
of Price, Waterhouse & Co.

Toronto, 19 novembre 1930.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

lé—	
No 1 Nord	40
No 2 Nord	38
No 3 Nord	35
No 4 Nord	31
No 5 Nord	25
No 6 Nord	20
Fourrage	14
voine—	
No 2 C W	14
No 3 C W	11
Fourrage	11
rge—	
No 3 C W	13
No 4 C W	9
eigle—	
No 2 C W	11
No 3 C W	7

Prix à Vancouver

lé—	
No 1 Nord	60¾
No 2 Nord	57
No 3 Nord	55½
No 4 Nord	52½
No 5 Nord	48
No 6 Nord	43
Fourrage	42

Prix à Winnipeg

lé—	
No 1 Nord	59½
No 2 Nord	57
No 3 Nord	52½
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	42
No 6 Nord	37½
Fourrage	31½
voine—	
No 2 C W	27¼
No 3 C W	24½
Fourrage	24⅜
rge—	
No 3 C W	26¼
No 4 C W	25
eigle—	
No 1 C W	29⅞

Prix à Edmonton

étail—	
Taures de choix	5.00 à 5.75
" qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	5.25 à 5.75
" communs	4.00 à 4.75
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	4.00 à 4.75
" ordinaire	3.00 à 3.75
" communs	2.50 à 3.00
Moutons de choix	7.00 à 7.50
" de l'année	4.50 à 5.50
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc à bacon	8.10
Porc de choix	8.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
rème—	
Spéciale	27
No 1	25
No 2	22
eufs—	
Extra	38
Frais	36
2e qualité	31
Communs	28

Ces prix nous sont fournis par la oodland Dairy Co.

Les bovins

L'expérience de ces dernières années doit être suffisante pour prouver la nécessité de modifier notre système de culture. La culture du grain seule ne suffit pas à maintenir les fermes prospères, en effet le grain se vend en bas du prix coûtant.

Le bétail, quel qu'il soit, nous offre un bien meilleur marché pour écouler nos produits et parce que cela occasionne un peu d'ouvrage, on hésite. Puisque ailleurs on trouve qu'il y a profit à acheter du grain de l'Ouest pour l'alimentation des vaches laitières, pour l'engraissement des bêtes à cornes, des porcs, etc.; pourquoi n'en serait-il pas de même ici, ou nous avons le grain au prix coûtant. Le profit est toujours plus grand quand nous exportons un produit manufacturé plutôt que la matière première et ainsi le fermier retirerait le maximum de profits et trouverait quelque chose à s'employer tout le long de l'année.

On entend souvent dire "Les vaches c'est trop d'ouvrage, ça ne paie pas." Il est vrai que ce n'est pas un moyen de devenir riche vite mais c'est un moyen sûr d'atteindre une aisance stable. Pour ne faire qu'une petite comparaison, actuellement le blé et autres grains se vendent pratiquement 50% en bas du prix coûtant nous n'avons jamais entendu parler que le lait ou la crème se vendait en bas du prix coûtant, dans les conditions ordinaires.

En industrie laitière comme ailleurs, il est important d'avoir de la qualité. Une vache produisant 6,000 livres de lait sera beaucoup plus profitable qu'une autre de 3,000 ou 4,000 livres de lait. Il faut donc chercher à avoir les meilleurs sujets possibles et à élever seulement des descendants de nos meilleures vaches et de taureaux enregistrés.

Le choix de la race à adopter est d'une très grande importance, car s'il est bon de compter sur une certaine quantité de lait, il ne faut pas négliger non plus les aptitudes à produire du boeuf de qualité, et nous devons pour cela adopter l'une des races appelées à deux fins, c'est-à-dire la Shorthorn laitière ou la Red Polled.

L'alimentation joue aussi un grand rôle. Inutile de se procurer des vaches en visant principalement de faire utiliser la paille. Celle-ci peut-être d'une grande utilité mais non employée seule, il faudra compléter la ration avec du bon foin de légumineuse de préférence, et une certaine quantité de grain; une livre par trois livres de lait produit. Un bon mélange de moulée pour les vaches laitières est le suivant: avoine deux parties, orge une partie, son deux parties.

Un troupeau sélectionné, bien logé et bien alimenté rapportera toujours un revenu substantiel. **J. H. TREMBLAY.**
Département de l'Agriculture, Edmonton.

Et puis cet autre . . .

Quand il quitta Sainte-Félicité avec sa famille, Edmond St-Gelais n'avait rien à regretter. Il partait pauvre pour aller tenter fortune sur les terres nouvelles de la Matapédia, pauvre de fortune, mais riche de famille.

S'il n'était pas riche en argent, par contre il était secondé par une de ces Canadiennes vaillantes, que rien n'abat, qu'aucune misère n'effraye, du moment qu'elles entrevoient la possibilité d'établir leurs enfants auprès d'elles, sur la bonne terre canadienne.

Trop pauvre pour acheter des terres près du village, M. St-Gelais dut amener sa famille au loin, là où le gouvernement donnait des terres boisées.

Trois ans durant, la famille vécut dans une campe, comme dans les chantiers.

Puis vint le jour où elle put se loger plus largement.

La famille St-Gelais avait dû s'établir dans les bois. D'autres familles vinrent la rejoindre, puis d'autres encore, si bien qu'un jour ces colons demandèrent à l'évêque de leur donner un prêtre pour les desservir.

M. St-Gelais donna 10 acres de terre pour loger une chapelle.

Et cette famille qui avait dû s'éloigner des villages, se trouva établie en plein centre de la paroisse de Ste-Marguerite-de-Causapscal.

Le visiteur qui passe par ces lieux s'aperçoit que M. St-Gelais a une centaine d'acres de terre en culture, qu'il a établi trois de ses garçons, que trois de ses filles sont mariées et bien établies dans le voisinage. Il s'aperçoit aussi que chez M. St-Gelais on sait que la culture d'un jardin, c'est profitable pour la vie d'une famille. Une visite, même rapide, permet de constater que le propriétaire de cette ferme garde des vaches, des chevaux, des moutons, des porcs, des volailles. La maison est bonne, les autres bâtiments de la ferme sont spacieux, bien faits.

En interrogeant les voisins pour savoir qui est le propriétaire de cette ferme, on apprend que M. St-Gelais, en outre d'établir sa famille a trouvé moyen de faire gagner la subsistance de la moitié de la population de la nouvelle paroisse. On dit aussi que s'il y a un curé à Sainte-Marguerite, c'est en grande partie grâce à lui. A la chapelle un bambin nous apprend que telle statue, puis telle autre, enfin que la moitié de ce qui s'y trouve, c'est dû à M. St-Gelais.

Et pourtant cet homme avait 55 ans quand il a quitté sa vieille paroisse pour établir sa famille, il y a douze ans.

Encore une famille dont on n'a pas à s'occuper, tant elle est bien établie.

Souhaitons que personne ne lui en veuille au point de se décider à se lancer dans des entreprises de chantiers, comme c'est arrivé à tant de familles qui étaient parvenues à l'aisance par le défrichement et la culture du sol.

J. E. LAFORCE.

Esprit de coopération et d'étude

La question agricole prend de plus en plus d'importance. En somme, il ne faut pas oublier qu'elle est la clef de voûte de notre structure économique.

Pour obtenir des résultats pratiques, l'esprit de coopération et d'étude est nécessaire. Lisez, à ce sujet, les commentaires de M. L. Richer, du "Droit", lors du Congrès des cultivateurs Franco-ontariens:

"La coopération entre tous les agriculteurs de notre province s'impose. "Isolé dans sa faiblesse, le cultivateur devra toujours, comme l'écrivait M. Albert Rioux, céder devant les puissances d'argent coalisées; il n'aura jamais l'influence politique, économique et sociale à laquelle il a droit. Pour s'affranchir, il doit se servir du levier tout-puissant de l'union professionnelle. C'est par l'association qu'il peut étudier ses problèmes, se faire entendre des gouvernants, se protéger contre ceux qui l'exploitent, agir sur l'opinion publique, se faire respecter, mettre sur pied des coopératives d'achat, de production et de vente, des mutuelles d'assurance, des caisses de crédit . . ."

"Mais aussi c'est par l'étude qu'il pourra connaitre exactement ses besoins. M. A.-T. Charron, ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa, le disait très bien au dernier congrès de l'U.C.C.: "Les problèmes agricoles méritent réflexion. Nous ne sommes pas pires que les autres pays, mais nous avons des problèmes à résoudre. Le cultivateur doit se servir de son intelligence". Retenons ces derniers mots. Nous devons nous servir de notre intelligence pour résoudre nos problèmes car ils méritent réflexion, exigent de l'étude et demandent de l'application.".

Le Canada vient dixième

Maintenant que le Ministère fédéral de l'Agriculture s'occupe activement du développement et de l'expansion de l'industrie du boeuf au Canada, il est intéressant de noter le classement relatif du Canada parmi les gros pays producteurs de boeuf du monde. En voici la liste:

Pays	Nombre de bestiaux
Indes anglaises	148,268,556
République soviétique	66,791,800
Etats-Unis	55,751,000
Argentine	37,064,850
Brésil	34,271,324
Allemagne	18,414,136
France	15,005,080
Afrique sud	10,477,777
Canada	8,793,272

Un succès inespéré

Deux mois à peu près se sont écoulés depuis l'apparition dans le public du voulume "Les champs et la ferme", publié par la Compagnie Imperial Oil Ltd.

On se rappellera sans doute que cette excellente publication d'un journaliste agricole de chez nous, M. Robert Raynauld, contient une foule de renseignements très à point dont aucun cultivateur ne devrait se priver. Une illustration abondante et très variée en rend la lecture très intéressante.

La nouvelle nous parvient au 17 novembre, que 17,500 exemplaires ont déjà été distribués. C'est un franc succès. Les lettres d'appréciation les plus élogieuses, les commentaires les plus favorables de journalistes distingués ont accueilli cette brochure. Et ces témoignages ne se limitent point à notre seule province de Québec. De l'Est à l'Ouest les demandes ont afflué.

Les provinces de Saskatchewan et d'Alberta à elles seules ont déjà demandé 2,000 copies. Les provinces Maritimes, le Nouveau-Brunswick, en particulier, ont adressé 1,500 lettres pour la réception de cette brochure. Ontario possède un peu plus de 1,000 copies. Québec, comme on pouvait le prévoir, a surtout profité de cette aubaine puis que plus de 12,000 copies sont déjà dans les mains des cultivateurs de cette province.

Nous ajouterons que "Les champs et la ferme" est connu jusque dans l'Extrême-Nord du Canada et aux Etats-Unis où quelques centaines d'exemplaires sont déjà en circulation. Enfin, la France et la Belgique n'ont pas dédaigné d'adresser quelques demandes aux bureaux de la Compagnie Imperial Oil, à Montréal.

Cette vogue n'a rien qui doive surprendre le lecteur si l'on songe que ce volume est donné **gratuitement** à qui en fait la demande. De plus, cette élégante brochure de 300 pages, éditée sur papier de luxe, contient de si précieux renseignements qu'elle devrait se trouver dans chaque foyer agricole pour consultation quotidienne.

Nous engageons vivement nos lecteurs à exiger leur copie aujourd'hui même. Il suffit de la demander à l'adresse suivante:

Compagnie Imperial Oil Ltd.,
Boite Postale 1440, Montréal.

Le timbre de deux sous qu'on déboursera à cette occasion ne saurait être mieux employé.

Soin de la truie portière en hiver

Pour que la truie portière se porte bien pendant l'hiver les choses suivantes sont essentielles: logement sec, bien ventilé et raisonnablement chaud, exercice, bonne nourriture saine et abondance d'eau dégourdie, c'est-à-dire légèrement réchauffée.

Il n'est pas du tout indispensable de construire des porcheries coûteuses et élaborées pour loger les truies portières qui ne sont pas en train d'allaiter. Tout ce qu'elles exigent, c'est un dortoir propre, bien ventilé et assez sec. Ce sont là des conditions qu'il est difficile d'obtenir dans une porcherie permanente ou même dans une étable ordinaire, car les abris permanents sont portés à être mal ventilés, humides, peu sanitaires, et offrent peu d'occasions pour prendre de l'exercice. Les truies portières ne souffrent pas beaucoup des basses températures, à condition que l'abri soit sec, sans courants d'air et de nature à protéger les bêtes contre les vents et les tempêtes.

A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, les cabanes portatives de 6'x8' se sont montrées très satisfaisantes pour l'abri des truies portières en hiver. On met un certain nombre de ces cabanes à côté l'une de l'autre et on les rechausse jusqu'aux gouttières avec de la paille, laissant le devant ouvert face au sud. On suspend devant la porte un sac de toile épaisse qui coupe le vent et protège l'intérieur. Chacun de ces cabanes de 6'x8' peut loger confortablement quatre truies adultes. On les met à quelque distance de la mangeoire pour forcer les truies à prendre de l'exercice en allant à leur repas. La faiblesse chez les jeunes porcs est plus souvent due à un manque d'exercice de la part de la truie qu'à tout autre facteur.

Une considération importante dans le soin de la truie portière est la nourriture. La truie devrait être en bon état vigoureux tout l'hiver, mais pas grasse. Les truies trop bien nourries donnent presque toujours de petites portées de porcs maigres, de mauvaise venue, et qui meurent en grand nombre. Ne nourrissez pas la truie exclusivement au grain; donnez-lui également des matériaux qui produisent des muscles et des os si vous voulez qu'elle mette au monde une portée nombreuse et vigoureuse. Elle trouvera ces matériaux dans le lait écrémé, la viande cuvée (tankage) ou le foin de légumineuses. On obtient une bonne ration de grain au moyen de deux parties d'avoine moulue, une partie d'orge moulue et une partie de son, donnés secs. Un mélange de 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de pierre à chaux broyée et une livre de soufre placé dans une boite pour l'emploi des truies fournit les éléments minéraux nécessaires pour le développement des petits.

Pour prévenir le goître chez les jeunes porcs, on donne de l'iodure de potassium de la façon suivante: on fait dissoudre une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau et on ajoute à l'eau que boivent les truies une cuillerée à soupe du liquide par truie et par jour.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Parmi les publications à demander

M. le rédacteur,

Suivant le bon conseil de la "Survivance", mais c'était déjà chez moi une longue habitude, je ne manque pas de réclamer, à mesure qu'ils sont pondus, les produits du "Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa".

Certains n'ont pas grande valeur pour un fermier albertain. D'autres sont fort utiles.

Parmi ces derniers, à mon avis, on doit accorder la palme aux rapports écrits par le surintendant de la station de Beaverlodge (Rivière la Paix), M. W. D. Albright.

Ils ont d'abord cet avantage que, présentant des résultats obtenus au nord de la zone de culture, en Canada, on peut être à peu près certain de n'être pas trompé en suivant les indications données,—ce qui arrive assez fréquemment lorsqu'on se fie aux rapports des fermes expérimentales installées plus au sud.

Ils ont surtout ce mérite que, contrairement à l'habitude des autres surintendants dont les comptes-rendus sont ternes, secs, et pour ainsi dire morts, M. Albright écrit les siens d'une plume alerte, d'une encre vivante, avec une tenue plus littéraire et, souvent, y mêle un humour et des remarques pittoresques, de sorte que le lecteur, tout en s'instruisant, trouve aussi quelque divertissement.

Je puis encore ajouter, par expérience personnelle, que le surintendant de la station de Beaverlodge répond très promptement aux lettres qu'on lui adresse.

Lison LIVERT.

* * *

Ce qu'il faut voir

Monsieur le rédacteur
de la "Survivance",

Le Canada occupe le cinquième rang parmi les pays exportateurs; pour sa population c'est un joli record, cependant il ne faudrait pas croire que ce record ne peut pas être amélioré. Il serait surtout dangereux de se reposer sur ces résultats acquis en s'admirant soi-même ou en écoutant des flatteurs qui exploitent à leur profit des marchés qui devraient nous appartenir.

On parle d'ouvrir de nouveaux marchés pour nos produits agricoles et autres. La plupart cherchent du côté de la Chine et du Japon; ayant eu la curiosité de regarder du côté de l'Afrique, je me suis procuré quelques renseignements très précis de nature à faire réfléchir. Je prends trois colonies britanniques de l'ouest africain, qui ne représentent qu'une petite partie d'un vaste empire colonial, et j'y trouve que les Etats-Unis d'Amérique y font un important commerce d'exportation et d'importation. Pour 1928 le Canada, en tout et pour tout, y a fait un chiffre d'affaires de 2,405,175 livres sterling alors que les Etats-Unis arrivent avec 42,427,243 livres sterling; soit environ 18 fois plus que le Canada.

Maintenant, prenons trois articles que le Canada produit en abondance: **Farine de blé, planches et madriers, tabac en feuilles.**

Voici, toujours en livres sterling la part respective du Canada et des Etats-Unis pour ces trois articles exportés dans ces contrées.

Farine de blé importée en 1928 et 1929 du Canada et des Etats-Unis dans l'ouest africain britannique:

Canada	Etats-Unis
16,323	320,906

Pendant la même période l'Angleterre y a exporté pour 50,774.

Ce qui représente une avance de plus de 250,000 en faveur des Etats-Unis.

Planches et madriers:

Canada	Etats-Unis
4,136	188,067

Tabac en feuilles:

Canada	Etats-Unis
néant	365,499

Ce chiffres parlent d'eux-mêmes. La livre sterling valant $4.87 il sera loisible au lecteur de calculer en dollars ce qui nous . . . passe sous le nez, mais ce serait beaucoup plus agréable si une partie de ce pactole tombait dans notre porte-monnaie. Dans ces régions, les Etats-Unis ont une avance de 20 ans, au moins sur le Canada, mais comme il est toujours temps de commencer, il suffirait d'une dizaine d'années au plus, pour les rejoindre et ensuite les dépasser. Et voilà comment nous arriverons à écouler le surplus de nos produits et à donner un peu plus d'ouvrage à nos sans-travail.

Votre bien dévoué,
Isidore CASSEMOTTES.

Terres à vendre et . . . annonce

M. le directeur,

Une annonce parue dans le numéro de novembre dans la "Voix nationale" et due à la plume de l'abbé A. D. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys, Man., m'a inspiré ce qui va suivre sous le titre plus haut . . .

Cette annonce-réclame est un modèle du genre . . . concision, détails nécessaires, prix, conditions, adresse du bureau de colonisation . . . tout y est . . . rien n'y manque . . . sinon d'être continuée (la dite anonce . . . et jusqu'au bout). . .

Je me permets de citer:

"Quant aux terrains, il y en a pour à peu près tous les goûts et toutes les bourses. Notre Bureau de Colonisation en a de trois piastres jusqu'à quarante piastres à l'acre . . . Généralement les vendeurs exigent un certain montant au comptant et l'acheteur doit avoir en mains une balance suffisante pour mettre sa ferme en exploitation . . . Suivent les conditions des terres à louer . . .

On se demande ici comment il se fait qu'il y ait tant de terres à vendre et à si bon marché dans des endroits si avantageux . . . Voici la réponse dans le même article . . .

"A la suite des mauvaises années et de la baisse du prix des céréales, la grande culture a cessé d'être payante: c'est pourquoi il y a actuellement tant de terres à vendre à des conditions si faciles que nos Canadiens auraient grand tort (sic) de s'enfoncer dans les régions nouvelles en laissant à d'autres les avantages que les circonstances leur offrent dans nos paroisses ou leurs environs au Manitoba".

C'est un plaidoyer pro domo . . . et il n'y a rien à redire!

Mais le côté le plus curieux et le plus intéressant au point de vue colonisation, psychologie, faits, c'est le contraste qui ressort d'un article du même genre écrit, par M. J. E. Laforce, agent général des Chemins de fer nationaux et publié dans le même numéro de la même revue . . .

Il y est écrit que Girouxville, Alta., est une vieille paroisse de trois ans! Qu'il n'y a plus de terres à prendre en homesteads, pas de terres à vendre non plus, encore moins à louer . . . Et les raisons en sont données dans l'annonce même . . .

"Terres nouvelles et nouvellement défrichées. Riche terre forte, noire et brune qui se travaille bien, d'une richesse telle qu'elle produit sans engrais le blé, l'avoine, l'orge, le lin, tous les légumes, les trèfles et les foins. Ces terres s'égouttent naturellement étant drainées par les côtes profondes de la rivière Boucane . . . et à cause de ses "creeks", de ces ruisseaux, de ses bosquets d'arbres où les animaux trouvent un abril naturel l'hiver . . . et avec cela, la prétention, et, avec raison, que les Canadiens-français de ce coin privilégié ont de posséder le plus beau climat, celui qui jouit de plus de soleil durant la saison de croissance et de maturation du grain."

Pères de famille désireux de vous établir . . . jeunes gens . . . etc., etc., n'allez pas à Girouxville, il n'y a plus de terre à prendre . . . ni à vendre . . . Ne vous ai-je pas dit que c'est une vieille paroisse? Une paroisse de trois ans, quoi?"

Heureusement que l'auteur ajoute immédiatement: Ne vous découragez pas . . . des terres de même qualité, on en trouve tant de tout côté . . . et il indique certains endroits avec la recommandation que dans peu de temps, il n'y aura plus de terre à prendre, pour la même raison . . . c'est qu'il y a de ces terres qui existent depuis mai 1929 . . . et au pays de Mgr Guy, quand le . . . les paroissiens vieillissent vite . . ."

Je termine ici cet exposé un peu long, mais nécessaire à la compréhension de deux choses contradictoires ou qui font simplement contraste, mais qui méritent une explication; elle sera donnée au prochain numéro sous le titre:

"Vieilles paroisses et terres à vendre . . . direction à suivre . . .

J. A. NORMANDEAU, ptre.,
Organisateur de la colonisation pour la Rivière la Paix.,
Curé de Girouxville, Alta.

Le Canada produit maintenant ses propres graines potagères

La Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture fait rapport que la demande de catégories enregistrées de graines de racines et de légumes potagers augmente beaucoup, spécialement dans l'Ontario et le Québec. Tous, maraîchers, jardiniers et cultivateurs, trouvent que la qualité supérieure de cette graine certifiée vaut bien le prix un peu plus élevé auquel elle se vend. Cette qualité supérieure de la graine produite au Canada s'explique par deux choses: il y a d'abord l'avantage inhérent que possède la semence de souche, soigneusement sélectionnée, et ensuite le fait important que la graine produite au Canada est acclimatée donnant ainsi une garantie maximum de production. Jusqu'ici la majeure partie des graines de légumes potagers et de racines employées au Canada étaient importées des Etats-Unis et de l'Europe. Or, les essais de culture qui ont été faits indiquent que cette graine importante est souvent de mauvaise qualité—tout au moins de qualité douteuse.

(Publié par le Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mardi prochain, le 9 décembre, réunion mensuelle. Elle se tiendra dans la salle de l'Ecole Séparée de la troisième rue. Bonnes Amies et Anciens préparent un programme qui fera de cette soirée sans doute, la plus intéressante réunion de l'année.

Les Anciens feront les frais de la musique et offriront une charmante comédie en un acte. Six de nos meilleurs acteurs vous promettent une demi-heure de fou rire!

L'invitation à assister à cette soirée dépasse les cadres de l'Association et s'étend à toute la jeunesse canadienne-française qu'elle espère grouper. On exigera un prix d'entrée de 25 sous pour défrayer les dépenses.

* * *

M. Karl Alvord et M. Conrad Richard nous envoient chacun leur cotisation fortement majorée et nous donnent de leurs nouvelles. Conrad après les trois mois d'été passé à Port-Arthur a repris sa vie de voyage au Service du "Fashion-Craft". Il sillonne en tous sens les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba. Karl, licencié pharmacien, pratique à Détroit, Michigan, depuis déjà deux ans. Il est marié et depuis septembre dernier jouit au foyer de la présence d'une fillette, Lucile Eileen.

* * *

Cette année encore, comme il a déjà été annoncé, les Anciens promettent au public edmontonien de leur faire passer joyeusement la soirée du mardi gras. Ils ont définitivement arrêté leur choix sur une comédie d'Alexandre Bisson, digne émule de Labiche dans l'art de faire rire.

"Le Contrôleur des wagons-lits"—c'est le titre—sera représentée le 17 février, mardi gras. Bonnes Amies et Anciens se donneront encore la main pour faire de la séance du 17 février une soirée à laquelle on est heureux d'avoir assisté et dont on se souvient longtemps.

J.-D'A. R., S.J.

* * *

Jeudi dernier, le 27 novembre, eut lieu à la salle "Memorial" la partie de cartes des Anciens. On nous dit que tous partirent enchantés. Je m'en réjouis, car nous voulions avant tout faire passer une agréable soirée aux nombreuses personnes assez aimables pour nous honorer de leur présence. Je tiens à les remercier toutes en mon nom et au nom de l'Exécutif d'avoir répondu à notre invitation.

Nous adressons des félicitations au Comité social et à l'Orchestre des Anciens qui ont assuré le succès de la soirée.

M. Paul Poirier, président de l'Association, présenta les prix aux gagnants: pour le bridge, Mme Tougas, Mme Poirier, Mlle Germaine Lambert; M. F. A. Béliveau, M. G. St-Germain, M. J. E. Côté. Pour le whist: Mme J. R. Gadoury, Mlle Jeanne Patenaude, Mle Rose Lafleur; M. H. E. Patenaude, M. B. Johnson, M. J. H. Tremblay.

Assistaient: Mme M. Blais, Mme M. Gaebel, Mlle M. Teaptow, M. J. A. Brooks, M. et Mme Roméo Bérubé, M. et Mme A. Ayre, Dr et Mme J. E. Amyot, M. et Mme J. W. Pigeon, Mlle M. Mercier, Mle J. Toupin, Mlle G. Baril, Mme C. E. Barry, Mme J. W. Lachambre, Mlle C. Barry, Mme G. A. Thibault, Mlles A. et Y. Joncas, M. O. Joncas, M. L. Doherty, Mme P. E. Poirier, Mme L. E. Beauchamp, Mme E. La Bissonnière, Mme J.-A. Beauchamp, Mme J.-A. Lambert, Mme J.-B. Coursol, Mme J. L. Montpetit, Mme H. A. McCormick, M. Paul Tougas, M. J. E. Gaboury, Mme A. Tougas, M. J. Jenvrin, M. P.-E. Poirier, M. Milton Martin, M. G. Baril, M. et Mme E. Pomerleau, M. R. Patenaude, Mme Alice Robitaille, M. Georges Riopel, M. d'A. Noël, Mlle Kay Fox, Mlle Germaine Lambert, M. E. Côté, M. R. Barbeau, Mlle Helen Jourley, Mlle Laura Cyr, Mlle Gertrude McNell, Mlle Gilberte McNeil, M. Léo Maurice, M. J. Baird, M. R. Miquelon, M. R. Le Blanc, M. J. N. Tansey, Mlle E. Stirling, Mlle Lenora Cowan, M. A. O'Neil, M. S. C. Lynn, M. Paul Joncas, M. N. J. Williams, M. J. Sylvestre, M. Lionel Tellier, M. G. St-Germain, M. E. F. Béliveau, Mlle S. Barbeau, M. J. M. Lessard, M. W. Got, M. et Mme J. Uldège Patenaude, M. et Mme N. Gelot, M. Casaubon, Mme Verville, Mme J. R. Gadoury, Mlle Rose Lafleur, Mlle Yvette Lemieux, Mlle S. Patenaude, M. F. A. Schaplowsky, M. L. Noël, M. A. J. Schaplowsky, M. F. Patry, M. H. Davidson, M. L. Reuter, Mlle D. Lepage, Mlle L. Bourget, Mlle L. Lepage, M. A. Guénette, M. Maurice Lavallée, Mlle A. Lemieux, Mlle J. Patenaude, Mlle J. Châtain, M. H. Horrocks, M. B. Johnson, Mlle Sara Desrochers, M. et Mme J. L. Picard, M. et Mme H. E. Patenaude, M. et Mme J. H. Tremblay, M. et Mme H. Girard, M. et Mme L. Goulet, M. A. Lavoie, Mme P. E. Lessard, Mlle M. Jenvrin, M. A. Gagnon, M. et Mme J. O. Robert, M. D. Chouinard, Mlle Aline Paquette, Mme Y. Barbeau.

Roland PATENAUDE,
Prés. du comité d'organisation.

Collège des Jésuites

Le 26 novembre, fête du patron de nos servants de messe. Vingt-quatre nouveaux membres sont reçus dans la Congrégation de saint Jean-Berchmans. Le soir, allocution à la chapelle. Le révérend Père Recteur dans un lumineux raccourci de la vie du jeune saint fit ressortir trois grandes leçons: pureté, piété, modestie.

Le préfet de la Congrégation, Raoul Fortin, fit l'appel des récipiendaires: Léon Baribeau, Lous Bérubé, Léon Brosseau, Joseph Brosseau, Walter Charpentier, Victor Gagné, Louis Leblond, Rupert Leblond, Léo Lagacé, Roger LeNaour, Marcel L'Heureux, Albert Langevin, Jean Martel, Marcel Ménard, Jean Pelletier, Maurice Pelletier, Elmer Plamondon, Jean-Charles Prince, Edmond Saint-Arnaud, John Uhryn, Oscar Solymos, Robert Williamson, Léo Forest, Francis Fitzgerald.

Après la collation des médailles et des images-diplômes, consécration des nouveaux congréganistes à saint Jean Berchmans. Puis salut solennel. La soirée se termina par une veillée familiale, agrémentée de musique, pour les congréganistes.

Le "miniature golf"

On jouait jadis en France le mail, qui passe pour avoir donné naissance au golf, que les Anglais ont renvoyé en France longtemps après.

Nous voilà maintenant en train d'expédier en France, à notre tour, un golf transformé par nos soins en jeu de salon, qui fait actuellement fureur au pays.

Il ne possédera pas, toutefois, cette qualité essentielle de son grand frère aîné: astreindre les joueurs à parcourir, en plein air, de grands espaces.

Tangente

Nous avons eu une magnifique soirée familiale, il y a quelques semaines. Cette soirée était organisée par nos Dames d'Autel et a rapporté $104. Nos sincères remerciements aux organisateurs et à tous ceux qui ont concouru au succès de cette fête.

Voici quelques pensées cueillies dans l'allocution de M. le curé, lors de cette soirée:

"Continuez d'avoir toujours cette belle fierté envers votre paroisse et de n'en parler toujours qu'avec éloge. Il faut que la prospérité de la place ne soit pas l'oeuvre d'un ou de quelques uns, mais l'oeuvre de tout le monde. Que chacun mette la main à la roue . . .

"Tangente a vécu et a grandi. Le premier août dernier, Mgr Joseph Guy nouveau vicaire apostolique de Grouard, m'écrivait de la mission Saint-Augustin qu'il érigeait la paroisse des Saints-Martyrs Canadiens de Tangente.

"Depuis, vous avez été témoin de notre vie paroissiale. Inauguration de notre jolie église à la Toussaint, etc. Mgr Guy m'écrivait encore pour nous féliciter de nos sociétés de Dames d'Autel, chorale Ste-Cécile, et même partie de whist. Comme vous voyez, Mgr Guy s'intéresse beaucoup à vous. A preuve cet article reproduit par tous les journaux de l'Est, où Monseigneur ne manque pas de vous citer à l'honneur . . . (Nos Indiens et nos Blancs, 4 nov.)

Nous n'avons pas encore toutes les oeuvres paroissiales que nous désirerions avoir. Mais il est bon de noter que nous possédons déjà une bibliothèque paroissiale qui compte au-delà de 200 volumes, et si je ne me trompe pas, nous sommes la première paroisse de tout le vicariat à posséder une bibliothèque paroissiale. Pendant les longues soirées d'hiver vous saurez sans doute apprécier l'avantage d'avoir à votre disposition toute une série de volumes aussi intéressants qu'instructifs.

"Je remercie du fond du coeur tous ceux qui ont participé au succès de cette soirée et je dois une mention honorable pour nos Dames d'Autel qui ont tant travaillé pour l'organiser, nos musiciens et musiciennes, nos déclamateurs, et tous ceux qui au moins par leur présence ont participé au succès de cette fête".

Falher

Le 22 novembre dans la salle paroissiale nous avons eu le plaisir de voir et d'entendre le nouveau secrétaire général de l'A.C.F.A., M. Ubald Baudry. Son arrivée à l'improviste a été cause que la réception et l'assistance n'ont pas eu l'enthousiasme que nous aurions voulu lui démontrer. Quoiqu'il en soit, le comité et les autres membres sont heureux d'avoir fait sa connaissance et d'avoir compris en lui l'âme d'un vrai patriote.

Il serait à désirer que tout le monde mette en pratique les sages conseils qu'il a donnés.

Comme point pratique il y aura réunion mensuelle de tous les membres du Cercle le premier jeudi de chaque mois à 8 h. du soir précises dans la salle paroissiale de l'église.

Le cercle local s'occupe dans le moment à faire préparer une séance juvénile au profit de l'A.C.F.A. Cette séance qui promet d'être très intéressante aura lieu dans un avenir rapproché; la date sera donnée dans le prochain courrier.

Lac la Biche

Etait en visite chez son père P. D. Hamel, Mme M. Léger de Ste-Lina. Nous avons donc pu jouir pendant quelques semaines de son grand talent d'organiste.

Les dames de la paroisse travaillent ferme pour faire de notre troisième bazar un autre grand succès. Nos institutrices ont accepté d'organiser le concert. Mlle C. Ekenfelder dont la réputation n'est pas à faire pour les "drills" nous donnera cette année encore une preuve de son grand talent. Et que dire de Mlle Jena Roy, qui a charge des pièces, costumes, etc. . . Sans avoir eu l'occasion d'apprécier Mlle Roy, car elle n'est parmi nous que depuis septembre, nous sommes convaincus d'avance qu'elle aura un véritable succès.

Mme John Watson, professeur de piano ainsi que sa fille, Mary, prêtent aussi leur concours.

Une de nos braves familles a été cruellement éprouvée dans la perte d'un de leurs grands garçons, Alfred Cadieux.

Nous réitérons à cette chère famille l'expression de notre plus profonde sympathie dans l'épreuve qu'elle sait supporter si courageusement.

Mme E. Stewart nous revient de l'hôpital général, où elle a subi une opération des amygdales.

Mme J. Henri Roy nous revient aussi d'Edmonton.

M. Armand Ostigny est parti pour Edmonton en voyage d'affaires.

Nous avons une citoyenne de plus parmi nous. Eh oui, M. Laurent L'Heureux s'est choisi une charmante épouse parmi les jeunes filles de Plamondon. C'est la fille de M. Ferdinand Plamondon. Nos voeux de bonheur à cet heureux couple.

Il parait que nous serons honorés de la présence parmi nous de notre secrétaire général, M. U. Baudry, pour le 26 novembre. Cordiale bienvenue.

Lafond

Récemment une séance de vues cinématographiques accompagnées de musique a été donnée dans notre salle paroissiale par les frères Thomas et Georges Belley de Legal. L'assistance fort nombreuse prouva à ces messieurs que les gens de Lafond s'intéressent au progrès moderne et apprécient comme il convient ceux qui s'en font les interprètes. Ils savent aussi entretenir les bonnes relations entre voisins et c'est pourquoi bon nombre d'entre eux assistaient à la soirée familiale donnée dimanche dernier par la paroisse de Brosseau-Duvernay.

Désirant prendre contact avec ses nouveaux paroissiens, M. le curé qui nous est venu de Vimy, paroisse qu'il a fondée, il y a onze ans, a fait, accompagné à tour de rôle par nos syndics, MM. Edmond Robinson, Basile Jean et Delphis Vaillancourt, la visite de toutes les familles.

De passage à Lafond, ces jours derniers, Mgr Nelligan, vicaire général du diocèse. Il était accompagné par le R. P. Claude de Beaumont. Les RR. PP. Larose, curé de St-Paul, et McPhee, de Cork, ainsi que l'abbé Lepage et M. Thérien de St-Vincent ont également fait une visite à Lafond.

Un deuil imprévu est survenu dans notre localité par la mort accidentelle de M. Charles Borommé Lafond, l'un de nos plus vieux concitoyens. Bien qu'il fut âgé de plus de 89 ans le défunt jouissait d'une santé excellente.

Il y a quelques jours Elphège Lafrenière, fils d'Elie et de Cordélie Vincent unissait sa destinée à Léonille Lapointe, fille de Joseph et Alma Fouquette. Depuis nombre d'années ces deux familles sont des nôtres. Après le voyage de circonstance les nouveaux époux revenaient à Lafond s'installer chez eux.

Dans la quinzaine écoulée a été baptisé Joseph Clément Maurice, enfant de Pierre Côté et de Marie-Louise Desaulniers. Parrain et marraine, Jimmy Lefebvre et Béatrice Desaulniers. — Corr.

In memoriam

Il n'y a que quelques jours à peine il vivait, robuste et alerte vieillard, le plus ancien de nos pionniers dont le nom s'identifiait à celui de notre paroisse. En dépit de ses 90 ans en effet, M. Charles Borommé Lafond semblait ne pas se décider à vieillir. Il a suffi d'un accident banal, chute dans un escalier, pour mettre un terme à l'existence de ce vieillard souriant à la vie dont il avait courageusement toujours rempli les devoirs. Bon chrétien il a vécu, bon chrétien il est mort avec le sourire, acceptant dans la plénitude de sa connaissance l'arrêt divin. Cete vie et cette mort resteront gravées dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu comme une leçon et un exemple. Pour ses enfants et petits-enfants, pour toute sa famille le souvenir qui en restera sera la douce compensation d'un deuil que rien ne laissait prévoir devoir être imminent.

Lundi dernier donc toute la paroisse de Lafond se trouvait assemblée dans cette église dont elle a lieu d'être fière et que le défunt aimait tant à fréquenter. Elle était venue toute cette population pour rendre à cet ouvrier de la première heure un suprême hommage. De Saint-Paul, de Brosseau, de Saint-Edouard, de toutes les localités voisines des amis de la famille étaient présents aussi. La levée du corps fut présidée par M. l'abbé P. St-Arnault, curé de Brosseau-Duvernay; puis, au milieu du décor funèbre, au chant impressionnant et admirablement bien rendu de la liturgie des défunts, le curé de Lafond, M. l'abbé J. E. Mallet, célébra le Saint-Sacrifice.

Pour continuer les traditions de foi et de patriotisme que le cher disparu nous avait apportées de la Gaspésie il reste trois garçons et deux filles: Aimé, Charles Borommée, Annette, résidant à Lafond, Joseph, habitant la Californie, et Blanche, mariée à Johnny Brosseau. Ce fut ce dernier qui conduisit le deuil.—R. I. P.

Coopération nécessaire

Parlant au "Canadian Club" d'Ottawa, M. George Wrong, professeur d'histoire à l'Université de Toronto, fait remarquer que notre population se compose de deux races, jouissant d'une haute civilisation.

"Nous apprécions le fait que notre pays représente les deux races les plus cultivées de l'Europe, dit-il, et nous sommes certains que, en dernière analyse, notre pays en bénéficiera beaucoup, si nous apprenons à mieux coopérer".

Le professeur Wrong ajoute que l'un des plus grands besoins du pays, c'est d'après lui, la fondation d'un hebdomadaire bien écrit qui circulerait d'un océan à l'autre, publié pour les classes instruites.

Son premier argent

On demandait un jour à Mark Twain quand et comment il avait gagné son premier argent:

—C'est toute une histoire, répondit le célèbre humoriste. A l'école où j'allais quand j'étais enfant, le maître avait institué un système particulier. Lorsque l'un de nous avait fait une sottise, il avait le choix entre cinq dollars d'amende et une correction donnée en public. Or, il arriva un jour qu'ayant renversé mon encrier ou mal su ma leçon, j'eus à faire ce terrible choix. M'en étant ouvert à mon père, celui-ci ne voulut pas que je fusse fessé publiquement et il me tendit les cinq dollars . . . C'est ainsi, voyez-vous, que j'ai gagné de l'argent pour la première fois: car j'ai gardé les cinq dollars et opté pour la fessée . .

Au bureau

Le patron.—Vous êtes le nouvel employé. Comment vous appelez-vous?

Le nouvel employé (bégayant), — Je . . Je . . Je . . . Jean, monsieur.

Le patron.—Bien, je vous appellerai Jean tout court.

Hussar

Où emporter ses pénates pour se récréer d'un mot gai. Fatigué d'entendre haranguer sur l'état de dépression économique, on ne sait quoi penser. La lecture dans l'intimité ne nous apporte guère plus de consolation. Quotidiens et hebdomadaires qui d'ordinaire récréent notre esprit, assoiffé de nouveauté ou en quête de quelqu'idée nouvelle, vous entretiennent du marasme actuel. Orateurs et conférenciers vous parlent du même cauchemar. Voisins et citadins vous chantonnent le même refrain.

Pour parler vrai, ici comme ailleurs, la situation n'est pas souriante. Les bénéfices rêvés se sont changés en pertes, pertes douloureuses, palpables et décevantes, entraînant ce malaise dont chacun reste stupéfait. Les bonnes années passées ont été gaspillées. Par manque de prévoyante sagesse on entrevoit avec horreur la dèche à l'horizon. Qui aurait prévu? C'est dommage que le Seigneur n'ait pas envoyé à notre Egypte un Joseph de la terre de Canaan.

Cependant, un fait consolant, nos autorités font de leur mieux pour aider et relever le moral. Beaucoup de travaux publics se font actuellement dans ce district. Disons, sans remarque, que plus d'un se plie avec grâce à ce dur labeur, qui dans le temps des bonnes années n'aurait pas levé une paille. Si nécessité oblige il faut aussi jeter un oeil plus haut. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le pain se mange aux sueurs du front. Disons en terminant avec le grand chrétien Foch: ". . . au-dessus est la Providence", et sachons bon gré, mal gré, en bénir le doigt divin.

Ce qui est beau a son mérite; ce qui est bien et beau tend vers la perfection; et si nous ajoutons l'adverbe très, et disons: très bien et très beau il faut admettre que c'est parfait. Je ne sais si ce serait blesser la modestie de nos deux artistes que de mentionner leurs noms! Disons simplement: voulez-vous voir du beau et du bien fait, que dis-je? du très beau et du très bien fait, venez à Hussar et faites-vous montrer par Mmes Alcide Lagueux et Henri Brassard, leurs chefs d'oeuvres en peinture sur satin ou crêpe, sur chiffon ou soie que sais-je? Vous serez enthousiasmés. Peut-être satisferez-vous votre envie et retournerez-vous avec un chef d'oeuvre de votre choix. Quand la lumière brille ce n'est pas le temps de la mettre sous le boisseau! Ainsi en est-il des talents.

* * *

Un cercle de jeunesse s'organise à Ouelletteville et on nous prépare pour les Avents une agréable séance. L'on y jouera: "The Poor Married Man". C'est dommage que la pièce ne soit pas française. Cependant nos meilleurs voeux de succès!

M. J. Bte Beaudin, de Cluny, fut appelé d'urgence au chevet de sa mère mourante dans l'Est. Le train roule avec vitesse, mais la mort n'attend pas. Il arriva six heures trop tard. Nous lui présentons nos sympathies.

Mme Alfred Ricard est retenue chez elle par la paralysie.

M. l'abbé F. Fitzpatrick notre dévoué curé, fut transféré à Brooks avec résidence et M. l'abbé Moreau, de Gleichen, est notre nouveau desservant. Nous avons messe à tous les 2e et 4e dimanche du mois à 9 h.

CONCERT DE RADIO

Lundi prochain, 8 décembre, à 8 h. 05 p.m., aura lieu le deuxième concert de radio de l'A.C.F.A., émis par le poste CJCA.

Programme

1. "Le berger de Florian", par Mlle Jeanne Royal, mezzo soprano.
2. Etude de concert, Sternberg, par Mlle Marie Lemieux.
3. Récitation, M. Paul Jenvrin.
4. "La passion", Hendel, Par Mlle Jeanne Royal.
5. Quatrième Mazurka, Benjamin Godard, par Mlle Marie Lemieux.

Les fermiers voudraient la stabilisation du blé à $1.00

SASKATOON. — Les organisations fermières des prairies semblent se donner la main en faveur de la fixation du prix du blé à un dollar le boisseau par le gouvernement fédéral. W.-J. Ward, nouveau président des fermiers-unis du Manitoba, prétend que 70c n'est pas un prix convenable pour les fermiers. Il faut que le prix soit fixé à au moins un dollar, dit-il. Les fermiers-unis du Canada, section de Saskatchewan, ont demandé déjà la stabilisation à un dollar. Les premiers ministres des Prairies auraient demandé récemment au gouvernement fédéral de stabiliser le prix à 70c. à Fort William.

Nouvelles de l'Alberta

L'hon. Parlby malade

L'hon Irene Parlby, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, a été transportée à un des hôpitaux de Montréal, immédiatement après l'arrivée du vaisseau qui la ramenait de Genève.

Nouveau secrétaire de l'Association libérale

M. J. Boyd McBride succède à M. Milton Martin, comme secrétaire de l'Association des libéraux de l'Alberta. M. Milton Martin a décliné le poste pour des raisons d'affaires personnelles.

Programme d'un million

La compagnie "Calgary Power" compte dépenser une somme d'un million pour faire construire de nouvelles lignes et exécuter les améliorations jugées nécessaires.

Etudiant qui ira à Oxford

M. Kenneth W. Conibear, un étudiant à la faculté des arts de l'Université de l'Alberta, sera le prochain boursier du prix Rhodes. Il quittera Edmonton, en septembre et passera trois ans à Oxford. M. Conibear est originaire de Fort Smith, T.N.O.

Nouvelle héritière à M. Laplante

Les anciens lecteurs et amis albertains de M. Rodolphe Laplante seront, sans doute, heureux d'apprendre qu'il est, depuis une semaine, le papa d'une nouvelle héritière baptisée sous les noms de Marie Anita Cécile Mireille. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Roland Grandchamp, oncle et tante de l'enfant.

Nouvelles d'Edmonton

M. L. A. Giroux

M. L. A. Giroux, député de Grouard, est allé faire un voyage à Rochester où se trouve actuellement Mme Giroux à l'hôpital de cet endroit.

Nouveaux tramways

Depuis lundi dernier, cinq nouveaux tramways circulent dans la ville. Ils sont pourvus de toutes les améliorations modernes. Les portes de sortie sont au centre.

A l'hôpital Alexandra

La salle d'opération de l'hôpital "Royal Alexandra" a été fermée, afin de faire des recherches au sujet d'un germe infectieux qui a causé la mort de cinq patients.

Le Dr A. F. Anderson, surintendant de l'hôpital conduit l'enquête.

Une enquête sur la police

Le maire Douglas a annoncé officiellement, samedi dernier, que l'hon. W. A. Griesbach, major-général, fera une enquête sur la force constabulaire de cette ville.

Le conseil de la ville a demandé la tenue de cette enquête.

Les Dames de St-Joachim

La secrétaire désire annoncer que la prochaine réunion des Dames de St-Joachim aura lieu vendredi soir, à 8 h. dans la salle paroissiale.

Saint-Edmond

Dimanche, le 30, les membres de la Ligue invitaient les citoyens de Calder à leur soirée familiale. Malgré le mauvais temps l'assistance était nombreuse et une bonne centaine de joueurs prirent part au concours de whist.

Liste des gagnants: Dames, 1er prix, Mlle Bérubé, 2e, Mrs S. Foran, donnée par M. Albert Desroche; 3e Mme Dubé; Messieurs, 1er, L. Belhumeur, donnée par M. P. J. Barbeau; 2e, M. Dupuis, 3e M. P. Demers. Consolation, Mme F. Verderber et M. Lucien Girard.

Prix d'entrée, M. Benoit Morin.

Artistes au programme: Mlle J. Pilon, M. Hector Pelletier, M. Léo Girouard, M. T. Hebden, M. A. Wiggins.

Goûter par les dames de la paroisse. Boîte de biscuits offerte par M. Albert Desroche, représentant de la Geo. Weston Biscuit Co. d'Edmonton.

Les demoiselles de la paroisse organisent la prochaine soirée pour dimanche le 14 décembre.

Soirée de la chorale Saint-Joachim

Mardi soir, le 25 novembre, une foule nombreuse s'était dirigée vers le Club LaVérendrye dans les salles duquel on s'amusa qui au whist, qui au bridge.

Les prix ont été gagnés pour les dames. 1er prix, par Mlle Albertine Lessard; 2e prix, Mlle Charlotte Barry. Consolation, Mlle Alice Lessard. Pour les messieurs, 1er prix, M. Roland Patenaude; 2e prix, Rév. A. Chartrand, O.M.I. Consolation, M. J. Joncas.

Prix d'entrée $5 en or donné par M. Adrien Blais, gagné par Mlle Sara Desrochers.

Les prix pour les cartes ont été donnés par M. Jos. Chatain, M. Irving Kline, et la compagnie de la Baie d'Hudson.

Comité en charge des arrangements, Mme S. Joncas, Mme G. Pepin, Mme A. Hervieux, M. N. Paquette, M. Gérard Baril et M. Francis Rodberg, tous membres de la chorale St-Joachim.

Membres de l'orchestre sous la direction de M. Gérard Baril, M. Ed. Pomerleau, M. Roméo Bérubé, M. Laurier Picard, M. Bert Jones et M. Paul Tougas.

Immaculée Conception

N'oubliez pas le Carnaval au profit de notre paroisse, jeudi le 4 déc., au Powell Block No 10415, avenue Jasper, et dimanche, le 7 décembre, toute la journée, dans notre salle paroissiale. Venez vous procurer vos cadeaux de Noël et vous amuser. Tout en faisant cela vous aiderez à l'oeuvre de notre paroisse canadienne-française.

Nous aurons l'ouverture solennelle des Quarante Heures dimanche matin à la messe de 11 h. Les sermons durant ces trois jours seront prêchés par le R. P. Smit, O.M.I. Nous vous invitons à venir suivre les exercices des Quarante Heures.

Mardi, le 2 décembre, avait lieu dans notre église le mariage de M. Joseph Arthur Brodeur, et de Mlle Thérèse Bernadette Martin. Nos félicitations et nos souhaits de longue vie à ce jeune couple.

Saint-Joachim

ECOLE GRANDIN

Tableau d'honneur—Résultat des concours de novembre

Succès général.

7e grade: Mlle Liliane Côté, 89; Mlle Thérèse Sabourin, 83; Mlle Laurence Sabourin 80.

6e grade: M. Marcel Lambert 87; Mlle Irène Bessette 84; Mlle Thérèse Noël 83; Mlle Gabrielle Poissant 82.5.

5e grade: Mlle Thérèse Barry 85; M. Jacques Côté 81; Mlle Thérèse Kéroack 80.

4e grade: M. Arthur Boileau 94; M. Pierre Gariépy 86.5; Mlle Yvette Pepin 86; M. Lucien Lambert 82.

3e grade: Mlle Marivonne Roy 93; Mlle Suzanne Dame 92; M. Paul Turgeon 90.

2e grade: M. Clément Brodeur 92; M. Aimé Kéroack 91; M. Albert Kéroack, 90.5.

1er grade: Mlle Denise Froment 88; Mlle Laura Larose 85; Mlle Lucille Côté, 84.7.

Instruction religieuse

8e grade: Mlle Marguerite Bessette 86.

7e grade: Mlle Liliane Côté 99; Mlle Thérèse Sabourin 96; Mlle Léonie Rodberg 87; Mlle Laurence Sabourin 85.

6e grade: Mlle Thérèse Noël 100; Mlle Gabrielle Poissant 93; M. Marcel Lambert 89; M. Richard Tougas 87; Mlle Irène Bessette 86; Mlle Gabrielle Hervieux 81; Mlle Françoise Thibault 80; M. Raymond Pigeon 80.

5e grade: Mlle Thérèse Barry 96; Mlle Thérèse Kéroack 92; Mlle Jeanne Dubuc 80.

4e grade: Mlle Yvette Pepin 98; M. Arthur Boileau 98; M. Gérard Tougas 98; Mlle Rita Bessette 82; M. Lucien Lambert 80.

3e grade: Mlle Marivonne Roy 100; Mlle Suzanne Dame 100; Mlle Ella Pepin 100; M. René Boileau 100; M. Paul Turgeon 85.

2e grade: M. Bernard Tremblay 100, M. Aimé Kéroack 90; M. Albert Kéroack 85; M. Florian Lefebvre 85; M. Clément Brodeur 85.

1er grade: M. François Boivin 100.

Legal

Les funérailles de Mme Aimé Caouette eurent lieu le mercredi 26 novembre à 10 h., en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. La messe fut chantée par M. l'abbé J.-Bte Leduc, et M. le curé présida à la cérémonie au cimetière. Pour la première fois, la riche bannière des Dames de Ste-Anne, achetée récemment, accompagnait le corps, car la défunte était membre de la congrégation, et son insigne avait été épinglée sur le cercueil. Les porteurs étaient les six fils de la défunte. Ignace, Elie, François, Etienne, Henri et Stanislas. Deux autres enfants, ainsi que son mari, lui survivent; Jeanne, épouse de Arthur Garneau, et Marie Anne.

Nous avons eu la semaine dernière, et le même jour, mardi, deux mariages. Le premier fut célébré à 8 hrs, entre Ludger Emard, fils de M. et Mme Jos. Emard, et Ida Trudel, fille de M. et Mme Arthur Trudel. Leur union fut bénie et la messe chantée par M. le curé, et aussitôt après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent en visite au Lac La Biche et à Normandeau. Le deuxième fut célébré à 9 h. 30, entre Narcisse Gélot, fils de M. et Mme Théodore Gélot, et Alice Ouellet, fille de M. et Mme Joseph Ouellet. Avant la bénédiction du mariage par M. le curé, eut lieu la touchante cérémonie de la consécration à la Ste-Vierge; la présidente et la vice-présidente des Enfants de Marie étaient présentes. Les deux pères servaient de témoins. La messe fut chantée par M. l'abbé Leduc, vicaire. Dans l'après-midi, les deureux époux partirent en voyage de noces à Edmonton.

Ce même jour après-midi, Jean Tieulié et sa jeune épouse, mariés le matin à Vimy, devaient nous rendre visite, en route eux aussi pour Edmonton. Mais ils prirent la voie des airs et firent le voyage en aéroplane. Voilà une nouveauté dont ils se souviendront toute leur vie.

M. et Mme Théodore Gélot ont cédé leur ferme à leur fils jeune marié, et ont déménagé au village. Ils ont acheté la résidence de Joseph Trudel. M. Théodore Gélot est le plus ancien colon de Legal, disons même, le premier, étant arrivé de France ici avec le défunt M. Ménard, il y a environ 40 ans.

Un accident, qui aurait pu être fatal, survint jeudi dernier à Thorhill. William Demers était parti à la chasse avec son ami, Roger Cyr, et ils se trouvaient sur la piste de gros gibier, lorsque soudainement William tomba à terre, frappé d'une balle à la poitrine. Heureusement la balle ricocha sur une côte et pénétra dans le bras gauche, fracturant l'humérus. On transporta le blessé aussi rapidement que possible à l'hôpital général d'Edmonton, où le docteur Blais procéda à l'opération de l'extraction de la balle. William a le bras et le coude mal fracturés, mais il guérira: toutefois on peut dire qu'il l'a échappé belle.

Eugène Bouchard en revenant de la ville dans la nuit de mercredi à jeudi a renversé avec son camion automobile deux chevaux, qui vinrent lui barrer le chemin. Quand il les aperçut, il était trop tard. Les bêtes furent tuées sur le coup et la machine fortement endommagée. Eugène, blessé à la tête et au côté, fut amené ici par Gabriel Caouette, qui passait justement, et il reçut immédiatement les soins du Dr Riopel.

Thomas Deschatelets commence cette semaine la tournée de distribution de lait dans le village, remplaçant ainsi Dominique Coulombe, dont il a acheté le commerce.

J. A. Garneau nous a quittés pour Grande Prairie, où il va ouvrir une boucherie. Nos meilleurs voeux l'accompagnent. Avant son départ, ses amis lui ont fait la surprise de lui offrir un joli présent: une horloge carillon. Une réunion intime avait été organisée chez Alphonse Garneau, père, et c'est Robert Croteau, qui fut chargé d'exprimer les regrets de chacun. M. Garneau vivement ému, répondit qu'il ne saurait oublier Legal, où il avait passé les meilleures années de sa vie. Son dernier acte fut un don généreux, en faveur du club de la patinoire, dont il avait toujours été un ardent partisan.

Baptêmes: Joseph Bernard Réal, né de René Cyr et Gracia Montpetit. Parrain et marraine, M. et Mme Patrick Montpetit, oncle et tante de l'enfant.

Marie Emma Germaine, née de Hildège Poirier et Marie Louis Houle. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Houle, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme Léon Riopel avaient le plaisir de fêter M. et Mme H. Cormier, de Morinville, à l'occasion de leurs noces d'argent. Il y eut magnifique banquet auquel prirent part quelques parents. M. le curé Goutier a bien voulu par sa présence rehausser la fête.

Durant la soirée, il y eut partie de cartes, musique et chant. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. Après un succulent goûter tous se séparèrent à regret emportant de cette agréable soirée, un souvenir vivace.

Parmi les invités, on remarquait outre les jubilaires, M. et Mme H. Cormier, M. le curé Goutier, M. et Mme J. Trottier, M. et Mme G. M. Deschênes, de Morinville; Dr et Mme Riopel, M. et Mme J. Latour, M. et Mme L. Turgeon, M. et Mme Alp. Trottier, Mlle M. Cormier, MM. L. Caron, R. Cormier, A. Dechamplain, F. X. Messier, etc.

McLennan

Lundi, 24 novembre, à la salle du "Community Hall", il y avait partie de cartes au profit de l'église en l'honneur de la Ste-Catherine. Il y eut un magnifique goûter servi par les dames consistant en "sandwich", beignes, et tire. Il y eut programme consistant en chansons. Mlles Marcoux et Bisson nous chantèrent une chanson de bienvenue en anglais, M. Proulx, de Falher, a bien voulu chanter en anglais et Mlle Hagen une déclamation anglaise, tel était le programme anglais; et en français nous avions une déclamation par Mlle Mariette Lessard et une comédie intitulée: "Un mariage au téléphone". Personnages: M. Eugène Dubrule et David Racine. Merci à ceux et celles qui ont contribué à faire de cette fête un succès.

Mardi, le 25, il y eut réunion d'amis chez le Dr Desrosiers. Les gourmets se délectèrent en mangeant de la fameuse tire préparée par Mme Desrosiers. On s'amusa bien jusqu'aux heures avancées de la nuit et l'on gardera tous un bon souvenir de cette veillée. Prenaient part à cette fête, M. et Mme Larose, M. et Mme Labbé, Mlle Annette Poulin, la famille de M. Adjutor Marcoux, M. et Mme Eugène Dubrule, M. et Mme Elzéar Bisson avec leurs enfants, Mlle V. Dancause, M. D. Bergeron, A. Pelland, D. Racine et M. O. Picard. Merci à M. et Mme Dr Desrosiers de leur charmante réception.

M. et Mme Ernest Girard nous sont revenus de St-Paul. Ils sont contents d'être revenus parmi nous.

Le R. P. Cozanet était de passage ici cette semaine. Nous étions tous heureux de le revoir.

M. et Mme Charles Lavoie, de Girouxville, cette dernière née Alberta Valiquette, ont eu la douleur de perdre leur enfant, mort à l'hôpital du Sacré-Coeur. C'était le petit-fils de Mme veuve Evangeliste Valiquette qui a eu le malheur, il y a quelques semaines de perdre son mari noyé dans le lac. L'enfant portait le nom de Léon et était âgé de deux ans. Nos sympathies à la famille éprouvée.

M. et Mme Arcade Ethier, née Emélina Dupuis ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Maurice. Parrain et marraine: Raymond et Florina Ethier, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations.

Nous apprenons que M. Jean Gagnon, père, à l'hôpital depuis un mois, est dans un état très souffrant. Nos sympathies.

Girouxville

Dons.—Réception d'une magnifique lampe de sanctuaire en argent de l'abbé J. A. Ethier, curé de Valcourt et autrefois de l'Ouest, ancien curé de Morinville.

Statue de cinq pieds de la petite Thérèse de Jésus, patronne des Missions, de la part de M. et Mme Rémi Beart, de Legal, cette dernière, soeur de l'abbé Normandeau, curé.

Deux chandeliers à branches pour bénédictions et satin et galon doré pour conopées.

Une caisse d'objets du culte, lingerie d'autel, etc., par une paroisse de la province d'Alberta qui patronne secrètement, discrètement et généreusement celle de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

De cousins, M. et Mme Ovila Quesnel, de Valois, Qué., cinq dollars pour besoins du vestiaire.

A tous le plus cordial merci et la reconnaissance des paroissiens qui en bénéficieront.

Baptêmes.—Le 23 courant, l'épouse de M. Napoléon Fontaine, Denise Bélanger, une fille baptisée, Marie Aiméa Raymonde. Parrain et marraine, M. et Mme Eusèbe Bélanger, grands'parents de l'enfant.

A M. et Mme Alphonse Houde, née Germaine Boissonnault, une fille Marie Germaine Lydia. Parrain et marraine, François Boissonnault et Aglae Demeule, grands'parents de l'enfant.

A M. et Mme J. B. Chabot, Hénédine Leclerc, une fille baptisée Marie Albertine. Parrain et marraine, M. et Mme Hilaire Leclerc, grands'parents de l'enfant.

Décès.—Le petit garçon de M. et Mme Charles Lajoie, à l'âge de deux ans.

Rumeur est qu'une nouvelle famille viendrait s'installer dans l'ancien logis de M. A. Benoit.

Avec les familles H. Verstraete, à l'élévateur et J. Chabot, chez J. Alary, les logis du village sont tous remplis.

Soirée, matinée, bazar, enchère, cadeaux.—Tout cela et encore!!! aura lieu lundi le 8 après-midi, à partir de 2 h. 30. Une partie de whist et joker combinés commencera à 3 h. précises et durera une heure juste. 8 minutes par parties et 2 minutes pour poinçonner les gagnants.

Puis vente, tirage au dé, loterie, pêche, un vrai bazar, quoi! d'objets de ménage, lingerie de choix et assortie, nécessaires d'enfants d'école, etc., etc., deux grosses caisses reçues de Montréal pour la Noël. En plus, chaque acheteur ou gagnant aura droit à un cadeau-prime que se disputeront les autres.

Par conséquent, réservez-vous pour lundi p.m., le 8.

Inutile d'ajouter que nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités. Entrée gratuite. Venez nous voir!

N.B.—Lire l'annonce de chevaux perdus, à M. D. Bélanger, Girouxville.

AVIS

Cour de District, District d'Edmonton

Succession feue ELMINA BRUNELLE

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Elmina Brunelle, décédée à Edmonton, Alberta, le 11 novembre 1930, sont tenues de produire à M. Paul-Emile Poirier, avocat de l'Exécuteur, le ou avant le 1er janvier 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations dont la vérification lui aura été ainsi produite ou des réclamations qui auront été portées à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 18 novembre 1930.

PAUL-EMILE POIRIER, Avocat de l'Exécuteur, Etude Milner, Carr, Dafoe & Poirier, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta